

COLONEL RÉZANOF
PROCEUR
A JUSTICE MILITAIRE DE L'ARMÉE RUSSE IMPÉRIALE

**La Troisième
Internationale Communiste
Le "Komintern"**

Traduction du manuscrit russe
Illustré de 11 photographies



ÉDITIONS BOSSARD

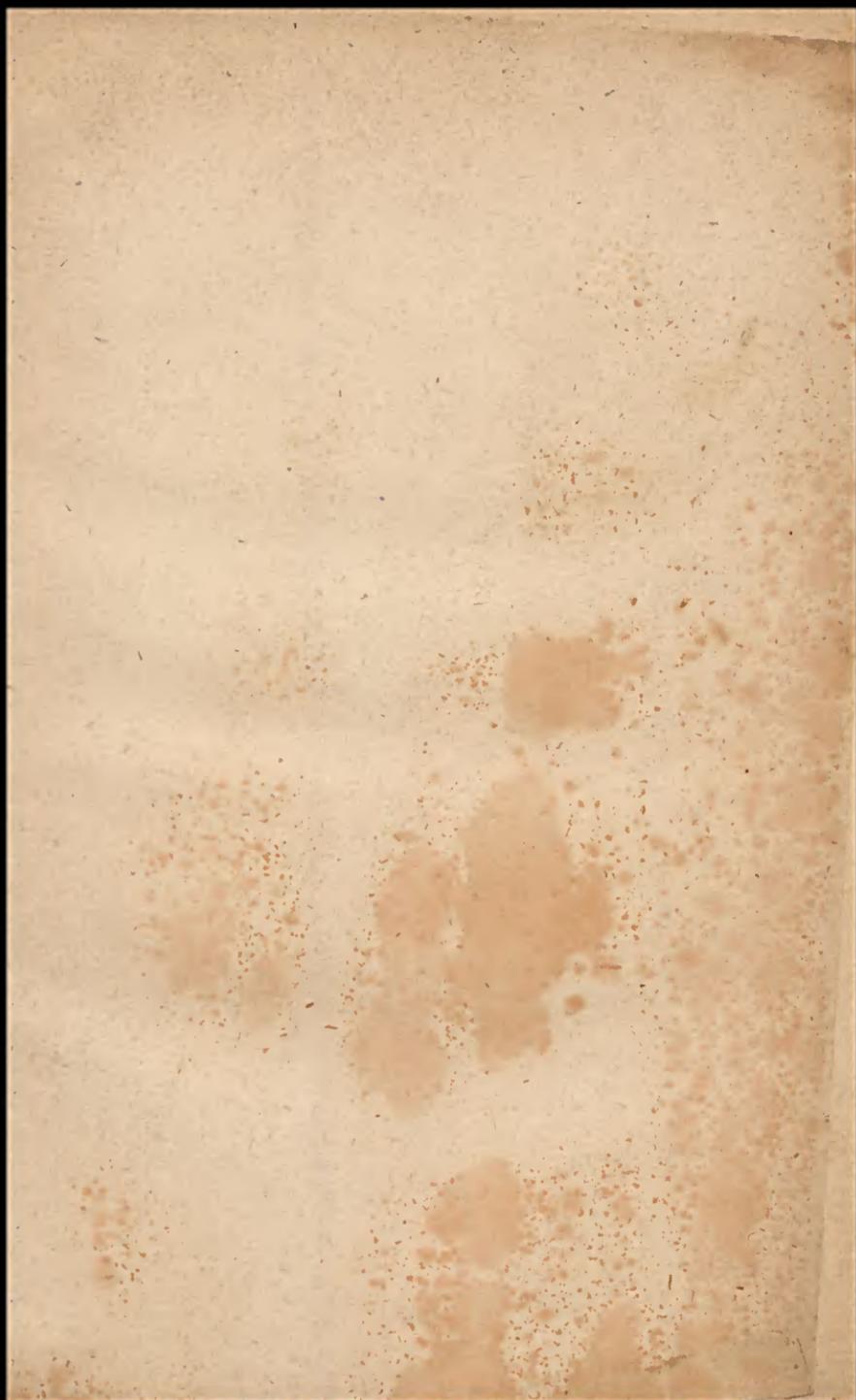
43, RUE MADAME, 43

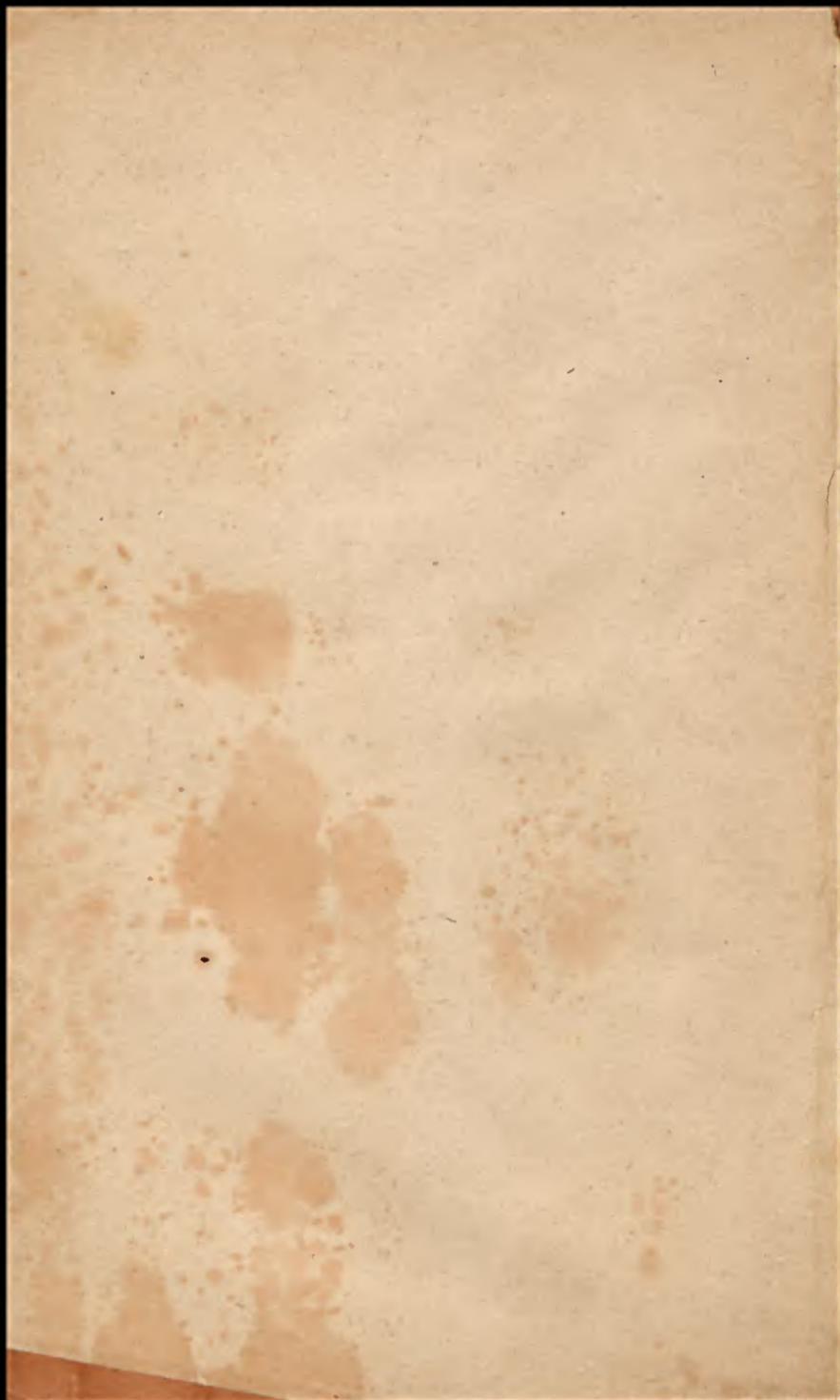
PARIS

1922









La Troisième Internationale Communiste
(Le "Komintern")



*Copyright by Éditions Bossard, Paris, 1922.
Tous droits de reproduction réservés
dans tous pays.*



COLONEL RÉZANOF

PROCEUREUR

DE LA JUSTICE MILITAIRE DE L'ARMÉE RUSSE IMPÉRIALE

La Troisième Internationale Communiste

Le "Komintern"

Traduction du manuscrit russe

Illustré de 11 photographies



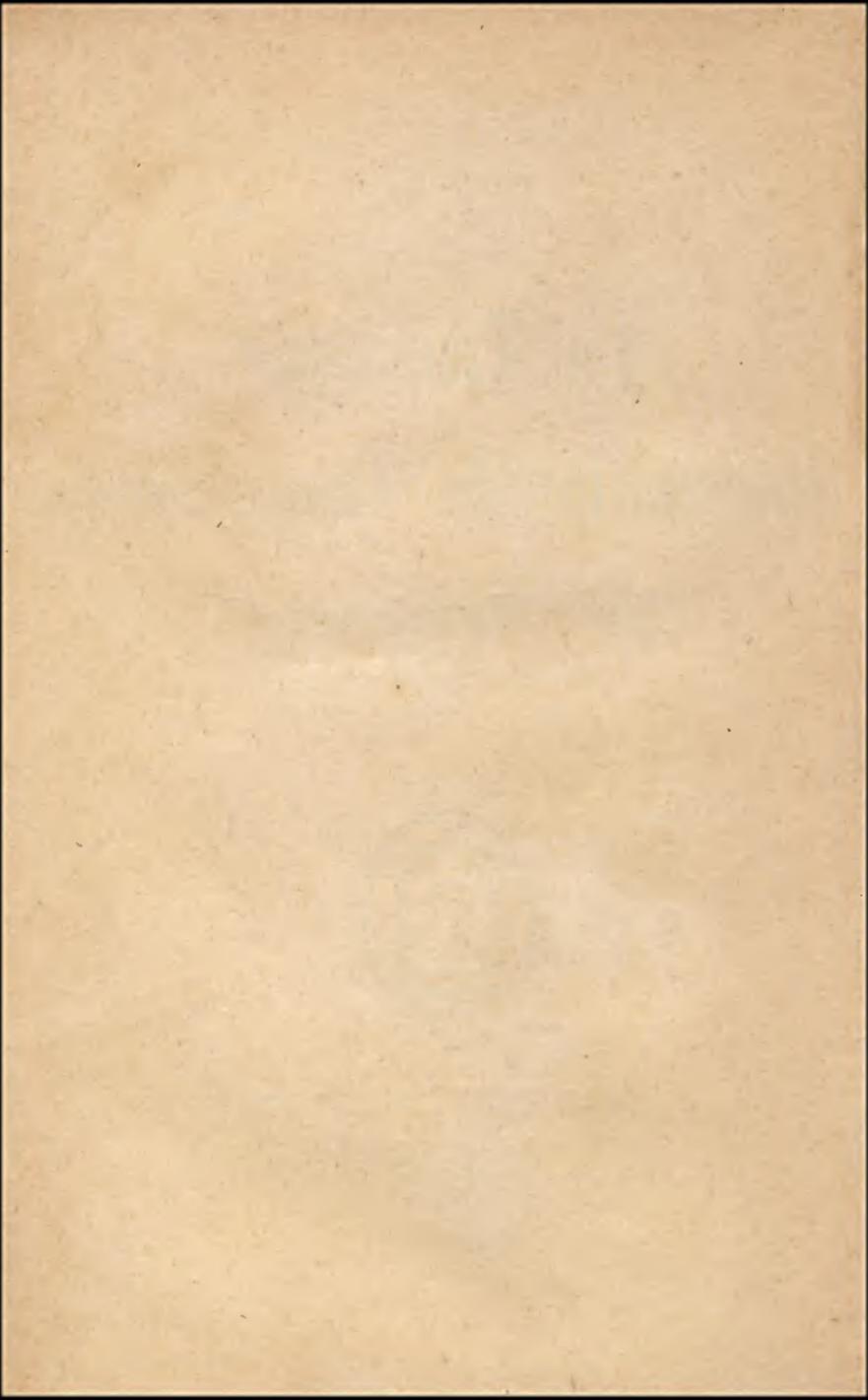
ÉDITIONS BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS

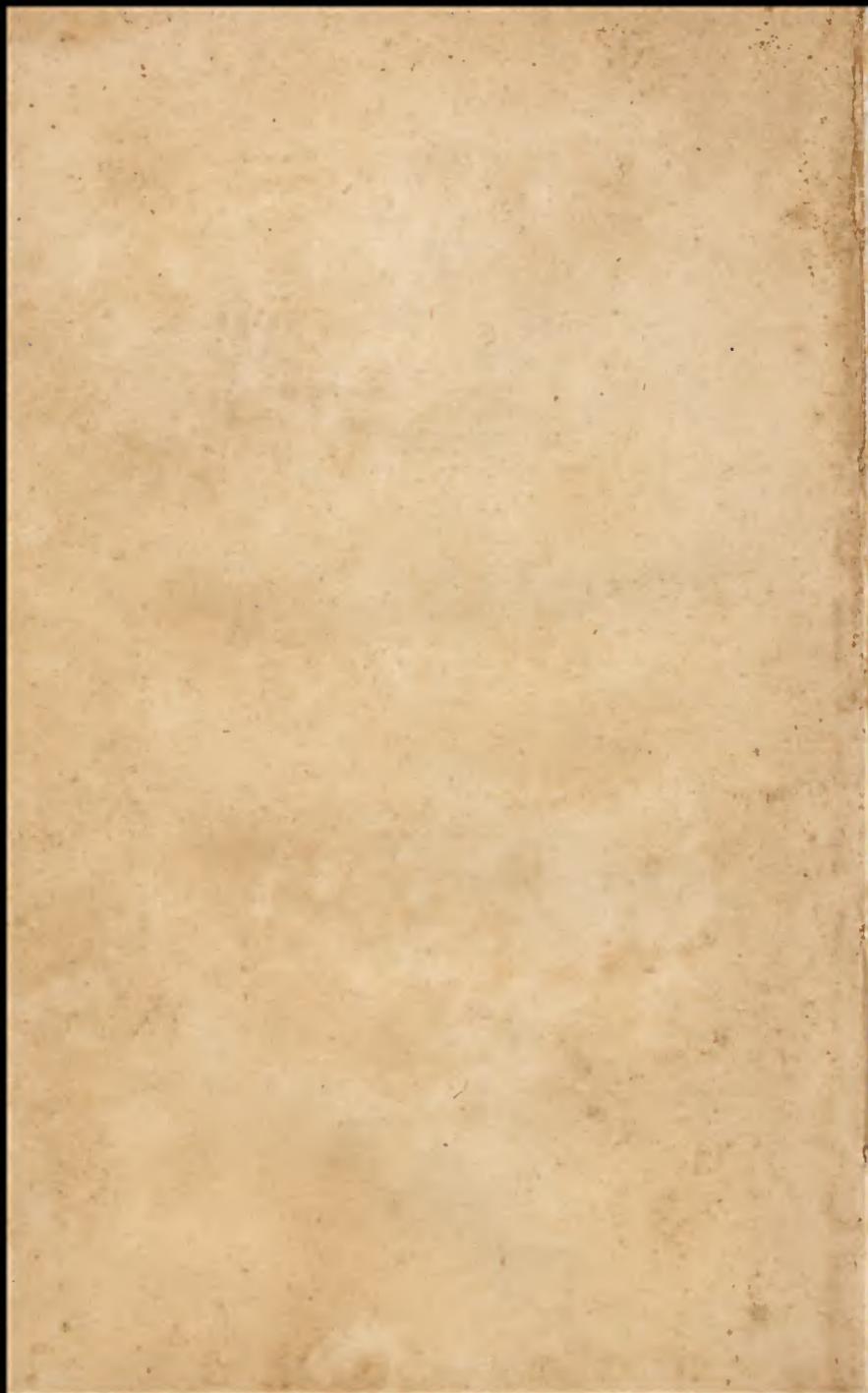
1922





L'AUTEUR DÉDIE
LE PRÉSENT OUVRAGE
A
L'ATTENTION DES DÉLÉGUÉS
A LA
CONFÉRENCE INTERNATIONALE
DE
GÈNES





AVANT-PROPOS

En publiant cette brochure avant la Conférence de Gênes, l'auteur n'a été guidé que par ce seul but : attirer l'attention du public européen sur les côtés restés cachés et ignorés du communisme russe.

L'auteur ne doute pas que cette Conférence montrera au monde entier qu'aucune collaboration n'est possible entre les États civilisés et le communisme. Il n'y a à pouvoir considérer l'évolution du communisme comme possible que les hommes ignorants ou mécontents.

Le communisme rouge ne peut pas évoluer, parce que les thèses communistes ne peuvent pas varier sans changer le fond même de la doctrine de la 3^e Internationale.

Le « Komintern » perdrait toute sa couleur rouge s'il s'engageait sincèrement dans le chemin de la « Conciliation » avec les gouvernements bourgeois, et se transformerait en « internationale jaune », en internationale de traîtres, si cruellement flétris par les chefs du « Komintern ».

En renonçant à leur irréconciliabilité politique excessive, Lénine, Zinovief, Radek et autres prophètes de la Terreur et de la Dictature du prolétariat s'assi-



mileraient à ceux des membres de « l'internationale jaune », qui, comme Jouhaux, Turali, Seralli, Kautzky, Helferich, Macdonald, Mogdeliagni et aulres, ont été si souvent anathématisés par les bolcheviks russes et avec lesquels la rupture est exigée par les clauses « des conditions d'adhésion à l'Internationale communiste ».

Ce serait aussi une faute fatale, si les gouvernements du monde bourgeois, en ayant foi dans les promesses alléchantes des meneurs du « Komintern », prenaient la tactique de la « trêve » pour une évolution.

L'Internationale communiste ne peut pas évoluer, car elle opère dans les limites d'une association humaine, où un petit groupe de fanatiques s'est allié avec la grande masse des voleurs professionnels, des assassins, des pillards et des traîtres à la Patrie.

Le monde civilisé ne peut être sauvé de ce fantôme de la terreur rouge et de la guerre civile que par la destruction complète de ce nid de vautours.

A. RÉZANOF.

Paris, 20 février 1922.



La Troisième Internationale Communiste

« Le Komintern »

SON IDÉOLOGIE, SA TACTIQUE ET SON DÉVELOPPEMENT ACTUEL.

SOMMAIRE

PRÉFACE

La crise économique actuelle en Europe. — Ce qu'on espère de la Russie. — La caractéristique du pouvoir soviétique. — L'idéal et la réalité de la reconstruction soviétique d'après les préceptes de Trotzky et de Nansen.

CHAPITRE PREMIER

L'ÉTAT-MAJOR DE LA RÉVOLUTION MONDIALE. — L'essence

du bolchevisme moscovite et son lien organique avec le prolétariat universel (opinions de Lénine et de Trotzky). — Le dénombrement des forces de « l'armée de la 3^e Internationale ». — Le plan de « l'œuvre révolutionnaire » du parti bolcheviste (communiste) du mois d'octobre 1918. — Moscou en tant que centre de la révolution mondiale des prolétaires. — Le premier congrès du Komintern (mars 1919) ; son idéologie ; sa tactique de « l'action internationale » ; ses idées de guerre civile ; de la dictature du pro-



létariat et de l'organisation soviétique. — Identité complète de la composition du Comité central du parti communiste de Moscou et du Soviet des commissaires du peuple, de même que du Comité exécutif du Komintern. — L'influence prépondérante des bolcheviks moscovites dans le Comité exécutif du Komintern et au congrès de celui-ci. — La caractéristique du Komintern d'après la brochure de Kaménef.

CHAPITRE II

L'ÉVOLUTION DU BOLCHEVISME EST-ELLE POSSIBLE ? — Le

délai inéluctable du jour de la révolution mondiale (d'après Lénine et Zinovief). — L'idéologie du Komintern d'après les travaux de ses 2^e et 3^e congrès ; le fondement et l'approfondissement de ses principes (guerre civile, dictature du prolétariat, organisation soviétiste et action internationale). — La « nouvelle » tactique du Komintern ; la tactique de « relâche » (trêve) et non celle de l'évolution (discours de Zinovief, de Lénine et de Radek). — L'appel du Comité exécutif du 1^{er} mai 1921. — La valeur des garanties de la Conférence de Cannes pour l'Europe. — La dépendance des membres du Sovnarkom vis-à-vis du programme du parti, des statuts de celui-ci et de la thèse fondamentale du Komintern. — Schéma de l'organisation du pouvoir soviétique. — Brest-Litovsk et Gènes. — Qui parle au nom du peuple russe ? — Les organisations légales et illégales du Komintern.

CHAPITRE III

LE DÉVELOPPEMENT ACTUEL DU KOMINTERN. — Observations

générales. — Les conditions de l'acceptation des partis prolétaires étrangers par le Komintern. — Les premiers pas

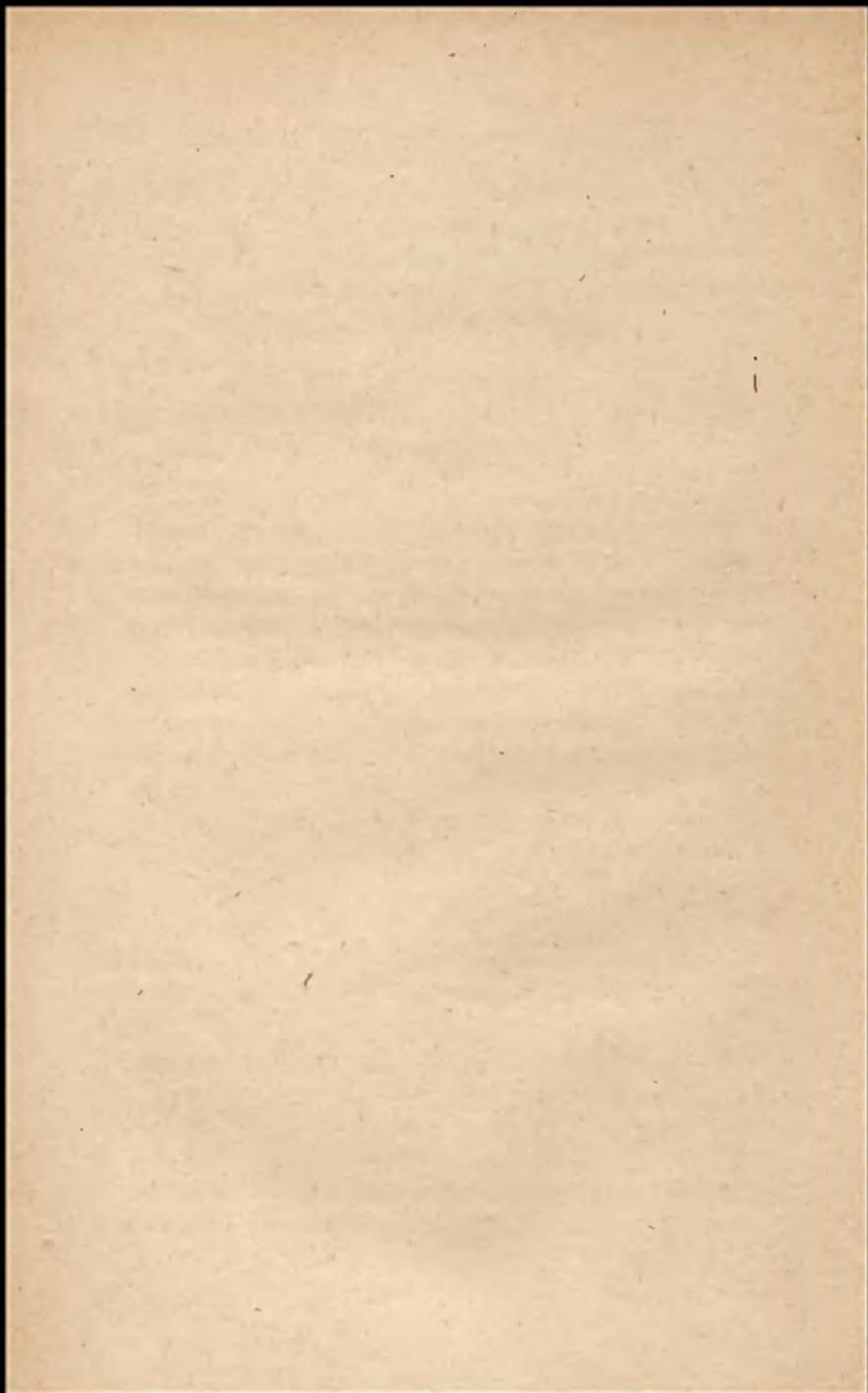


des bolcheviks en Europe, en Suède et en Allemagne. — La Conférence de Brême (décembre 1920). — Le communisme en Angleterre, en France, en Espagne, en Portugal et en Allemagne. — La propagnade bolcheviste en Orient et le premier Congrès à Bakou des peuples de l'Orient.

CONCLUSION

La mobilisation des réserves de « l'armée du Komintern » par l'infiltration du communisme dans les unions professionnelles et dans les comités des ouvriers d'usines. — Le communisme au point de vue du droit moderne des peuples civilisés. — Le point de vue du Komintern lui-même à ce sujet. — Le capitalisme et le communisme : deux antipodes sociaux. — L'impossibilité de leur coexistence (d'après le discours de Radek).





PRÉFACE

Puisant les renseignements sur la Russie soviétique dans les entrefilets et les notes passagères des quotidiens, on est mal informé en Europe sur l'essence cachée du bolchevisme et sur la détresse réelle de la vie sous la république socialiste et fédérative des Soviets à Moscou. L'aéuité des eriscs économiques que traverse l'Europe actuellement pèse principalement sur les elasses peu fortunées de la population, en obligeant eelles-ci, inquiètes, de chercher la cause de cet angoissant état de choses et une issue vers un avenir meilleur. En Europe, chaque bourgeois, ouvrier ou paysan se rend parfaitement eompte que la raeine de tous les maux réside en Russie, dans la rupture de ce pays avec le monde civilisé, dans l'absence sur les marehés de l'Europe des matières premières et des produits agricoles que ce pays leur fournissait à bon marehé. Il en découle que les classes moyennes, lasses de la lutte quotidienne pour leur existence et peu habituées à juger avec discernement les nébuleuses promesses de l'avenir socialiste, sont prêtes à tous les compromis à l'égard du pouvoir soviétique, afin de trouver une issue au lamentable état de choses actuel.

Elles ne s'attardent même pas sur la question de savoir si la Russie, dans sa détresse actuelle, est eapa-



ble de remédier à la crise économique de l'Europe. Elles ne réfléchissent pas qu'une Russie soviétique viendrait peser lourdement sur la balance du bien-être international, en qualité de nouvelle pensionnaire que l'Europe aura à ravitailler, car une Russie soviétique, affamée, ruinée et dévastée ne saura fournir du pain à l'ouvrier européen, bien au contraire, c'est de lui qu'elle exigera d'être ravitaillée : en blé, viande, lait et œufs.

Cet état de choses durera tant que la Russie restera courbée sous le joug de la tyrannie des bolcheviks, qui ne sont capables que de mentir, tromper, persécuter et détruire. Ces bolcheviks, durant quatre longues années de règne, n'ont su produire en Russie le moindre clou, car toute leur doctrine, fondée sur des bases psychologiques et sociales contraires à la nature humaine, vise la destruction de la civilisation contemporaine.

S'emparant du pouvoir en Russie, les bolcheviks ont promis au peuple russe la paix, la richesse, l'égalité et le bonheur social. Mais, en réalité, qu'ont-ils donné ?

Mettant fin aux hostilités sur le front russe, chose qui faisait le jeu des Allemands, qui les avaient expédiés dans ce but, et qui ont pu tomber alors de tout leur poids sur les alliés de la Russie, les bolcheviks ont entraîné la Russie elle-même dans une guerre civile effroyable, qui a emporté incommensurablement plus de vies humaines que n'en a coûté la guerre contre l'Allemagne. Ils ont institué des « Tehéka » avec tout un système de tortures, devant la cruauté desquelles pâlisent les monstruosi-



tés de l'inquisition du moyen âge. Etablissant la soi-disant « dictature du prolétariat », qui n'est, en réalité, qu'une tyrannie sans exemple d'un petit groupe d'individus ayant, grâce à la ruse et à l'or allemand, usurpé par la violence le pouvoir en Russie, les bolcheviks, ces agents de Guillaume, détruisent les meilleures forces intellectuelles du pays, le réduisant ainsi à l'état primitif, où tout l'outillage de l'agriculteur était réduit à une charrue rudimentaire.

Les chefs bolcheviks, incommodés par la désastreuse misère qu'ils ont provoquée eux-mêmes, voudraient bien fuir la Russie pour allumer le même incendie non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Pour atteindre leur but, ils propagent parmi les prolétaires de l'Europe les idées communistes, s'efforçant de les pousser ainsi vers la voie révolutionnaire, séduisant par les délices du futur paradis prolétarien les natures peu équilibrées. Mais, avant d'écouter les promesses des bolcheviks, il faudrait leur demander quels sont les fruits de l'expérience communiste que récolte en ce moment la Russie ? Ont-ils rempli au moins une partie des promesses semées à profusion aux ouvriers russes, dupés par eux quand ils s'emparaient du pouvoir ?

Les réponses à ces questions sont déjà fournies par les événements. Le 14 avril 1918, c'est-à-dire huit mois après le coup d'État d'octobre, Trotzky, un des communistes des plus notoires de Moscou, disait, s'adressant à une nombreuse assemblée d'ouvriers, ceci :

« Nous créerons un État fraternel, cet État, c'est la terre que nous a léguée la nature. Nous procédons



rons à la culture de cette terre sur des bases de mutualité, nous la transformerons en un vaste jardin florissant où vivront nos enfants et arrière-petits-enfants, comme dans un paradis. Autrefois, on croyait aux légendes paradisiaques, mais ce n'étaient que rêves vagues et obscurs, nostalgie de l'âme d'un homme poursuivi de l'idée d'une vie meilleure... Nous, nous disons que ce paradis-là, nous allons le créer avec les mains travailleuses d'ici-bas, sur la terre, pour tous, pour vos enfants et arrière-petits-enfants, jusqu'à la fin des siècles¹. »

Dans quelle mesure les paroles de Trotzky sur le « paradis socialiste » se sont réalisées, le lecteur européen est renseigné par les rapports de Nansen, à peine arrivé du royaume du soviet des commissaires du peuple. Mais si lugubre que soit la vie soviétique, telle que la dépeint Nansen, la réalité dépasse ses récits en horreur, car les rapports officiels sont toujours teintés d'un certain optimisme. La presse russe à l'étranger, puisant ses renseignements de source directe auprès des affamés, décrit la situation avec une telle horreur cauchemaresque que l'esprit humain se refuse d'y croire.

Voici, par exemple une information parue dans un journal publié en langue russe à Paris :

« On nous écrit de Genève : Le 25 et le 26 janvier, dans la salle de l'Alabama, eurent lieu les réunions du Comité international pour le secours à la Russie. Le

(1) Voir L. Trotzky : *Paroles aux Ouvriers et Paysans russes sur nos amis et nos ennemis*. Moscou, 1918, page 42.



rapport de Nansen a produit surtout une forte impression. Voici quelques chiffres présentés par ce rapport :

— Le rayon de la famine englobe le bassin de la Volga, jusqu'à l'Oural, s'étendant chaque jour et atteignant une population de 33 millions. De ce total, 19 millions sont en proie à la famine et 15 millions sont condamnés à la mort.

« Les Américains ravitaillent un million d'hommes. D'autres organisations, 350.000 hommes. Le gouvernement soviétiste, à en croire sa statistique, 2.185.000 hommes. Ainsi sont ravitaillés 3.300.000 hommes. Et les 15 autres millions ? Devront-ils périr ?

« On nous communique de Kharkov que le nombre des enfants affamés dans la région d'Ekaterinoslav atteint 109.000. De ce total, pour l'instant, le ravitaillement n'est assuré que pour 9.000 enfants : ceux qui sont nourris dans les cantines populaires. En tout, dans cette région, 400.000 hommes sont atteints par la famine. Vers le mois de février, leur nombre sera de 600.000 hommes. Dans le district de Kherson, il y a 96.000 affamés et 48.000 enfants. Ces renseignements ne sont pas complets, étant donné que de certains districts les communications ne nous sont pas parvenues.

« Dans le district d'Odessa, 70.000 hommes sont atteints par la famine.

« Dans celui de Méliopol, le bétail périt faute de fourrage. 17.000 chevaux ont péri ainsi, 3.500 têtes de bêtes à cornes, des milliers de cochons. La famine a provoqué l'abatage en masse du bétail. On a abattu 12.000 bœufs, 27.000 cochons, 26.000 brebis. »



« Sauvez nos âmes! » Ainsi sont intitulés les radios lancés le 25 janvier par la station radiographique de Moscou. Nous en citons quelques-uns :

« A tous, à tous, Camarades, décuplez vos efforts. Paysans, prenez exemple des ouvriers. Partagez votre dernier avoir avec l'habitant agonisant de la Volga: »

*
**

« A Pougatchevo, du gouvernement de Samara, on a arrêté deux femmes qui, après avoir envahi une izba, assommé deux vieilles moribondes, les avaient dévorées. »

*
**

« A Bolchévo, de la région de Pougatchev, les agents de la Tchéka soumièrent au Comité du ravitaillement du district de la chair humaine bouillie qu'on se procurait depuis plusieurs mois du cimetière. Ainsi se ravitaillaient une dizaine de familles tout le temps. »

*
**

« Dans le village Slavianka, une mère a découpé le cadavre de sa fillette de 13 ans, morte de faim, et en a partagé la chair entre ses trois autres filles. »

*
**

« Dans la république des Bachkirs, la population, dans les rues, ramasse le crottin frais des chevaux, le fait boucaner et le consomme avec avidité. »

*
**

« Dans le gouvernement de Simbirsk, les paysans se nourrissaient jusqu'à présent de ronces et d'herbes



des marais. Actuellement, ils mangent les excréments humains. »

*
**

« Dans la région d'Iliinsk, du district de Novô-Nikolaevsk, la population se nourrit de succédanés de toute sorte. Toutes les mères tuent leurs enfants, n'ayant pas la possibilité de les nourrir et désireuses de leur épargner les tortures de la faim. »

*
**

« A Guélandjik, dans la région de Novorossiysk (de Tehernomorsk), une mère a précipité ses enfants dans la mer ¹. »

*
**

La famine règne en Géorgie, où il n'y a pas eu de sécheresse.

*
**

Tel est le « paradis terrestre » dans la Russie soviétique qu'ont créé les bolcheviks pour le prolétariat russe.

L'ouvrier européen voudra-t-il instaurer le même paradis dans sa patrie à lui ?

LES PSEUDONYMES BOLCHEVISTES.

La majorité des personnages responsables au sein du bolchevisme moscovite sont connus du grand public sous un faux nom, emprunté par eux, dès avant la révolution. Pour plus de netteté, afin d'éviter toute

(1) Voir les *Dernières Nouvelles* du 31 janvier 1922.

confusion, nous donnons ici la liste des pseudonymes de ceux des bolcheviks dont il sera question dans notre ouvrage.

Pseudonymes	Vrais noms
Lénine, N.	Oulianof W.-I.
Ornatsky	Tchitchérine G.-V.
Zinovief.	Radomyslsky Ovsei-Guerch ¹ .
Litvinof.	Vallakh, Meyer-Guénok-Movchév.
Trotzky, Léon.	Bronstein, Leuba.
Radek, K.	Sobelson, Tobiach.
Kaménof, G.	Rosenfeld, L.-B.
Sokolnikof.	Brilliant.
Riasanof.	Goldenbach.
Steklof.	Nakhamkès.
Béla-Kuhn.	Kohn, Abel.
Karsky.	Marklevsky.
Krasnochitchékof.	Tobelsson.
Kopp, V.	Koppélévitch.
Reich.	Eberstein.
Vorovsky.	Borovsky.

En plus de cela, il est d'usage courant, chez les bolcheviks, d'employer des abréviations pour désigner les organisations soviétistes.

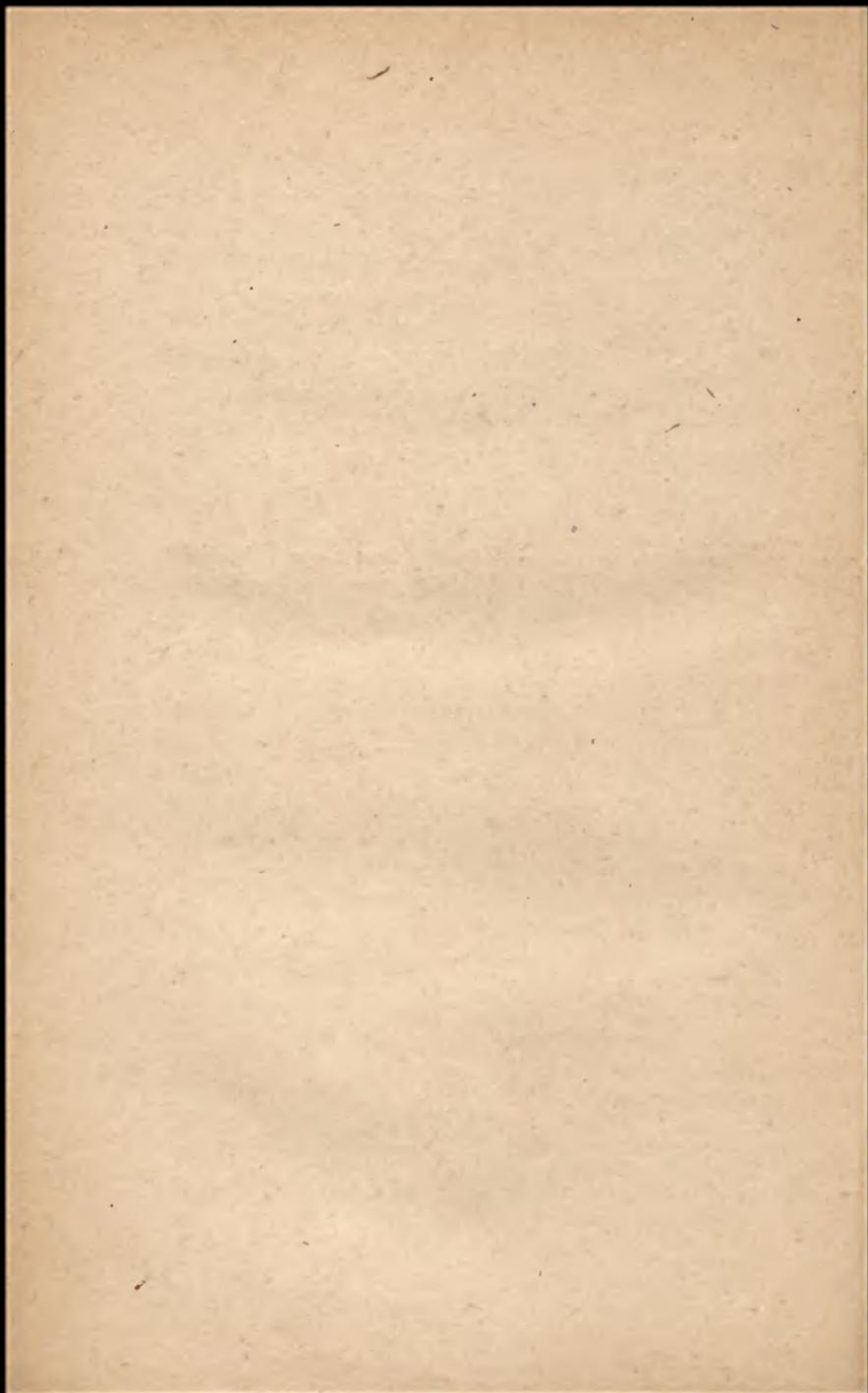
Voici la liste de celles qu'on rencontrera dans le texte :

(¹) On a coutume, dans la presse russe, de supposer que le pseudonyme de « Zinovief » couvre un certain Sroul Apfelbaum. C'est une erreur. La preuve en est fournie par le journal *la Pravda*, n° 38, du 5 juin 1917, où il est appelé Radomyslsky. (Voir la liste des candidats pour la municipalité de Petrograd.)



Komintern.	L'Internationale communiste.
Ispolkom.	Comité exécutif.
Sovnarkom.	Le soviet (conseil) des commissaires du peuple.
Tse-ka.	Comité central.
Vtsik (V. Tsé. I. K.).	Comité central exécutif et panrusse des soviets des délégués d'ouvriers et paysans.
Kompartia.	Le parti communiste.
Profsoioûs.	Union professionnelle d'ouvriers.
« Tché-ka »	Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution, contre la spéculation, contre le sabotage et contre les pogroms.





CHAPITRE PREMIER

L'ÉTAT-MAJOR DE LA RÉVOLUTION MONDIALE

Le bolchevisme, en tant que problème social, n'est autre chose qu'une réaction des classes les moins fortunées du prolétariat contre toutes les formes du capitalisme moderne. Cette réaction a son point de départ logique dans la crise politique et économique, provoquée dans tous les pays par la guerre mondiale, et qui ne peut suivre normalement son évolution, grâce à l'anarchie sévissant en Russie. Cette anarchie russe, avec ce qu'on appelle le soviet (conseil) « des commissaires du peuple » à sa tête, s'impose aux esprits des masses prolétariennes, non seulement en Europe, mais aussi à celles de l'Asie; elle stimule leur ardeur dans la lutte pour la conquête du pouvoir ; elle leur fournit les moyens de lutte, les pousse dans la voie révolutionnaire toujours dans l'espoir d'allumer l'immense incendie, sous le mot d'ordre de l'achèvement de « la révolution mondiale (sociale) des prolétaires ».

Les manifestations du mouvement ouvrier en Allemagne, en Italie, en Hongrie, en France, aux Indes et dans d'autres pays de l'Europe et de l'Asie, démontrent nettement que le bolchevisme ne consti-



tue guère un phénomène russe et d'importance locale, mais, bien qu'ayant débuté en premier lieu en Russie, il est en même temps un phénomène mondial, susceptible de renverser tout gouvernement et de gagner n'importe quelles masses prolétariennes, au cas où les bases économiques, politiques et sociales sur lesquelles s'appuie le mécanisme d'un État capitaliste et bourgeois de notre époque se trouveraient brusquement ébranlées.

C'est un fait incontesté qu'une république prolétarienne selon le précepte du soviétisme de Russie, est l'antithèse même des formes des États modernes résultant de toute une tradition historique. Entre ces deux genres, diamétralement opposés, de relations humaines, aucune coexistence amicale n'est possible, et tous les efforts tendant à une conciliation sont contre nature. L'heure est proche où l'histoire de l'humanité aura à trancher la question capitale : suivre l'évolution normale des formes de l'État, ou bien obéir à la contrainte révolutionnaire venant de « la dictature du prolétariat », sous l'aspect d'un État « prolétarien » et « soviétique ».

Le capitalisme bourgeois et le communisme bolcheviste sont incompatibles ; l'un d'entre eux doit périr, afin que sur ses ruines une nouvelle forme de l'État, plus parfaite, surgisse.

Si cette vérité banale dépasse l'entendement de Lloyd George, de ce produit accompli de l'opportunisme sans morale de la bourgeoisie anglaise sur le déclin, les chefs bolcheviks, eux, l'ont saisie, dès le début de leur règne, en déclarant « qu'ils ne sauraient sauver leur peau, si la révolution russe ne



se transforme pas en un déchaînement de la révolution dans tous les pays, si le règne du capital continue en Allemagne, si la Bourse continue à tenir New-York, si l'impérialisme domine toujours en Angleterre... » Ainsi parlait Trotzky (Bronstein) à une réunion d'ouvriers de Moscou, le 14 avril 1918.

« Nous vous avons prévenus de tout temps, continuait Trotzky, et je vous le rappelle à nouveau, que si la révolution ne se déclenche pas dans les autres pays, nous serons finalement écrasés par le capitalisme européen. Alors, nous n'aurons pas de quartier. C'est pourquoi notre but en ce moment est de durer et de tenir jusqu'au moment où la révolution se déclenche dans tous les pays de l'Europe, de durer et de nous renforcer... » (Voir Trotzky : *Paroles aux Ouvriers et Paysans*, Moscou, 1918, p. 22 et 26.)

Cette même réflexion a été faite par Lénine (Oulianof) dans son discours, prononcé à l'ouverture du 3^e congrès de l'Internationale communiste, le 22 juin 1921 :

« Nous sommes acculés à périr, disait-il, si la révolution ne se déclenche pas dans le plus bref délai dans les autres pays qui sont, au point de vue capitaliste, plus développés que la Russie (1). »

Voilà pourquoi les inspirateurs du bolchevisme persistent tant à répéter que « la révolution mondiale des prolétaires » est inéluctable, voilà pourquoi le souci de la propagande bolcheviste à l'étranger dominait chez les membres du « soviet des commissaires du peuple », ne s'effaçant même pas devant celui de

(1) Voir le discours de Lénine dans *l'Internationale Communiste* (édition russe), n° 13, p. 4490.



leur propre existence et de l'affermissement du communisme en Russie.

Il est vrai que la pénurie en forces intellectuelles pour la propagande bolcheviste entravait beaucoup la marche de celle-ci à l'étranger; le travail néanmoins se poursuivait et chaque jour apportait ses fruits, grâce à l'inertie surprenante de la bourgeoisie mondiale.

Le développement du communisme n'a pris de l'essor que grâce à l'activité inlassable des agents de la 3^e Internationale. Cette activité ne trouvait d'obstacles ni de la part des gouvernements européens, ni de la part des éléments organisés de la bourgeoisie. Si avant 1919-20, l'Europe ne possédait que des noyaux communistes insignifiants, travaillant prudemment, avec hésitation, on peut dire qu'actuellement « l'armée de l'Internationale communiste » compte dans ses rangs des millions de membres du parti communiste et les forces de cette armée ont une tendance à augmenter toujours, complétant ses cadres en gagnant au communisme les unions professionnelles d'ouvriers. Le Comité exécutif du Komintern (Internationale communiste) a publié pour le jour de l'ouverture de son troisième congrès, en juin 1921, une brochure intitulée: « L'Armée de la 3^e Internationale », qui fournit de curieux renseignements sur la situation du communisme dans 51 États du monde.

On peut juger de la puissance de cette armée active, mobilisée par le Komintern, d'après le tableau ci-joint, dressé suivant les renseignements fournis par ladite brochure :



PAYS	Population (en millions)	Nombre d'adhé- rents au parti communiste	QUOTIDIENS		PÉRIODIQUES	
			Publications	tirage (en exempl.)	Publications	tirage (en exempl.)
1. Amérique.....	105	13.000	8	5.000	13	100 000
2. Angleterre.....	48	10.000	1	"	2	70 000
3. Allemagne.....	50	350.000	33	270 000	12	250.000
4. Autriche.....	6	18.000	1	50.000	3	10.000
5. Argentine.....	8	5.000	1	"	1	7.000
6. Australie.....	10	2.000	"	"	2	"
7. Arménie.....	"	5.000	"	"	1	"
8. Aizerbedjan.....	"	15.000	"	"	1	"
9. Afrique du Sud.....	"	750	"	"	3	(en angl. en holland. et en dialectes des Nègres).
10. Belgique.....	7	1.000	"	"	1	"
11. Bulgarie.....	5	37.000	21	23.000	21	120.000
12. Boukhara (N. R. S.).	"	6.000	"	"	2	"
13. Canada.....	"	1.000	"	"	1	"
14. Chili.....	4	2.000 approx.	"	"	2 (bimens)	"
15. Chine.....	"	Le parti communiste n'est pas admis	"	"	"	"
16. Corée.....	"	Le parti communiste travaille illégalement	"	"	"	"
17. Daguestan (N. R. S.).	"	7.000	"	"	"	"



PAYS	Population (en millions)	Nombre d'adhé- rents au parti communiste	QUOTIDIENS		PÉRIODIQUES	
			Publications	Tirage (en exempl.)	Publications	Tirage (en exempl.)
18. Danemark.....	3,225	2 500	1	"	1	9.000
19. Egypte.....	"	1.505	"	"	"	"
20. Esthonie.....	"	3.000	"	"	"	"
21. Rép. de l'Extrême- Orient.....	"	7.095	6	"	"	"
22. Espagne.....	19	10.000	"	"	6	50 000
23. Finlande.....	3,5	40.000	3	"	8	100.000
24. France.....	38	131.000	8	"	43	300.000
25. Géorgie (N. R. S.)..	"	11.000	4	"	5	"
26. Grèce.....	5-6	2.200	21	"	3	15.000
27. Hollande.....	6	4 000	1	"	3	"
28. Hongrie.....	7,5	le parti communiste n'est pas admis	1	"	1	"
29. Islande.....	92 (mille)	3.000	1	2.000	1	"
30. Italie.....	37	70.000	3	85 000	15	"
31. Java.....	34 (mille)	4.000	"	"	1	"
32. Japon.....	"	9.000	"	"	2	"
33. Khiva de Khorez (N. R. S.).....	"	1.000 (approx.)	"	"	1	"
34. Lituanie.....	"	160 (nouveaux)	10	le parti communiste n'est pas admis	"	9-10 000
35. Luxembourg.....	270 (mille)	500	"	"	1	"

PAYS	Population (en millions)	Nombre d'adhé- rents au parti communiste	QUOTIDIENS		PÉRIODIQUES	
			Publications	Tirage (en exempl.)	Publications	Tirage (en exempl.)
36. Mexico.....	15	1.200	"	"	2	"
37. Républ des Monta- gnards(Gortzy,N.R.S.)	"	10 000	"	"	"	"
38. Norvège.....	2,650	17 000	14	"	27	170.000
39. Palestine.....	675 (mille)	500	"	"	"	"
40. Perse.....	"	2 000	"	"	1	"
41. Pologne.....	27	le parti communiste illégal	"	"	1	"
42. Portugal.....	6	400	"	"	1	"
43. Roumanie.....	15	40.000	3	"	6	"
44. Russie (* R. S. I. des Sov. *).....	130	500 000	500	"	26	"
45. Suède.....	5,890	14.000	2	25.000	15	35.000
46. Suisse.....	4	7 000	4	15.000	2	"
47. Tchécoslavie.....	14,5	300 000	10	107.000	46	270.000
48. Turquie.....	"	le parti communiste est illégal	"	"	1	"
49. Ukraine (R. F. S.)...	"	61 400	45	"	2	"
50. Uruguay.....	1,600	1.500	1	"	1	10.000
51. Yougoslavie.....	12	85.000	4	"	16	"
Le Komintern de la jeunesse		800.000	(avant la suppression du parti)	"	50	"
		2 805.745	656	"	425	"

Même en admettant une certaine exagération du total des forces de « l'armée de la 3^e Internationale » on ne peut pas ne pas être étonné par l'inertie, par la myopie et par la lâcheté de la bourgeoisie de tous les pays qui laisse les 2.805.745 communistes faire librement leur propagande et préparer en plein jour le chambardement révolutionnaire de toutes les formes des États modernes, érigées par les peuples civilisés.

Encouragés par la veulerie des gouvernements actuels, les communistes s'organisent, s'étendent et étudient pratiquement la façon d'instaurer « la république universelle, socialiste et fédérative des Soviets ».

L'exemple des bolcheviks de Moscou démontre combien naïfs étaient leurs premiers pas dans la voie de la destruction révolutionnaire.

L'extrait suivant, tiré d'un document bolcheviste qu'on a réussi à se procurer par une voie spéciale des bureaux soviétiques de Moscou, témoigne combien vagues et peu précis étaient les buts du pouvoir soviétique encore en octobre 1918, époque à laquelle se rapporte « le plan de l'œuvre révolutionnaire du parti communiste (des bolcheviks) », développé dans ce document :

« Le travail des organisations bolchevistes dans tout pays en révolution se compose des éléments suivants :

1. Dans le domaine des rapports internationaux :

a) L'appui aux mouvements chauvinistes et à ceux qui professent la haine nationale.

b) Agitation dans le but de provoquer des conflits



internationaux et des attentats contre les représentants des puissances étrangères.

Ces deux moyens serviront à provoquer des troubles populaires et des coups d'État qui seront suivis d'une agitation énergique dans le sens du programme du parti ouvrier social-démocrate (politique de l'Internationale).

2. Dans le domaine de la politique intérieure du pays de chacun :

a) Compromettre les représentants du pouvoir, attentats contre les hautes personnalités, agitation antigouvernementale.

b) Grèves, sabotage des machines et chaudières, propagande par tracts.

Ces deux procédés serviront à provoquer des coups d'État et à s'emparer du pouvoir. Après quoi : politique des décrets.

3. Dans le domaine économique et financier du pays :

a) Appui aux grèves des cheminots, destruction des voies et des ponts, entraves possibles aux transports.

b) Entraves au ravitaillement des villes en blé avant le coup d'État, provoquer le malaise financier, entraver la livraison des matières premières aux usines.

Ces deux procédés serviront à amener la vie économique vers un état catastrophique, afin que la socialisation trouve des sympathies dans les masses populaires. Création des comités (politique communiste).



4. Dans le domaine militaire du pays :

a) Propagande dans l'armée, provoquer des conflits entre officiers et soldats, attentats contre les chefs.

b) Destruction des dépôts militaires, des ponts et voies.

Ces deux procédés serviront à la décomposition de l'armée et au développement, parmi les militaires, des tendances social-démocrates (politique électorale).

5. Service des renseignements et de l'espionnage en temps de guerre :

a) Service des renseignements stratégiques :

aa) au front et à l'arrière immédiat,

bb) autour des forts et des usines,

cc) dénombrement des forces et du ravitaillement,

dd) état d'esprit dans l'armée.

b) Service des renseignements tactiques au front et à l'arrière.

c) Service des renseignements concernant la marine, ses unités, le déplacement de l'escadre, les docks et les fortifications maritimes. »

Tel était ce programme rudimentaire du travail bolcheviste à l'étranger, élaboré en hâte, sous la pression des événements, mal façonné pour ce qui est de sa théorie. Mais les premiers points du programme de Lénine (Oulianof) avec lesquels il débuta lors de la lune de miel de la révolution russe, se distinguaient également par l'absence de système, par ce qu'ils avaient d'improvisé, de trop concis, d'absurde et, néanmoins, ils faisaient agir et se cris-



tallisèrent à la longue en un vaste programme communiste de construction d'un nouveau type d'État « prolétarien ».

Si le misérable « système Kerensky » veule et creux n'a pu s'opposer au mouvement ascendant des bolcheviks en Russie, de même la situation des rapports internationaux en Europe s'est présentée comme un terrain propice pour le développement de la propagande bolcheviste sur « une échelle mondiale ».

Tandis que les gouvernements des différents pays s'occupaient d'intrigues politiques et de chicanes personnelles, tandis que se poursuivaient (et se poursuivent encore) des pourparlers où certains pays vainqueurs n'ont qu'un but, celui de cueillir le plus de fruits de la victoire, les bolcheviks, pendant ce temps-là, agissaient ; leur travail devint de plus en plus organisé et de meilleur rendement quant aux résultats palpables.

Au début, la propagande à l'étranger se faisait par les représentants soviétiques officiels dans ceux des pays où ils étaient accrédités. Mais, à la longue, ce genre de travail parut défectueux. Pour bien des raisons il a fallu séparer, du moins en apparence, le service de la propagande bolcheviste de celui de l'administration soviétique. L'avantage de cette décision des commissaires de Moscou, prise sous la pression de Tchéitchérine, Boukharine, Zinovief (Radomyslsky) et autres, s'est déjà fait sentir par les excellents résultats constatés actuellement.

Ayant concentré en la personne de la 3^e Internationale, qui n'est en réalité qu'un département du « Sovnarkom », toute la propagande concernant l'é-



tranger, le gouvernement soviétique a ainsi des raisons solides d'opposer son action à celle de ses agents. A ce point de vue Tchitchérine avait raison en objectant au gouvernement anglais, que la 3^e Internationale était une institution internationale, pareille à la 2^e Internationale, c'est pourquoi le gouvernement soviétique ne serait pas en mesure de faire pression sur ses agents à lui afin de les empêcher de poursuivre une propagande communiste dans les pays faisant partie du Royaume-Uni.

Mais en allant au fond des choses, on ne peut avoir aucun doute sur ce fait que l'Internationale communiste (le Komintern) se trouve organiquement liée avec le soviet des commissaires du peuple (le Sovnarkom), et n'est autre qu'un jouet entre les mains de celui-ci, lui servant pour sa diplomatie secrète dans la question de préparation de la révolution mondiale des prolétaires. Premièrement, la dépendance directe du Komintern envers le Sovnarkom se manifeste dans la question des fonds, car, n'ayant pas de ressources personnelles, le Comité exécutif (Ispolkom) du Komintern touche l'argent pour couvrir ses énormes dépenses des mains du pouvoir soviétique. Outre cela, la dépendance personnelle des délégués étrangers au Comité exécutif de l'Internationale communiste se trouve confirmée par le fait qu'ils sont tous entretenus par les bolcheviks de Moscou.

En créant la 3^e Internationale, destinée « à orga-

(1) Paragraphe 1 des *Statuts de l'Internationale communiste* légalisés au 2^e Congrès du Komintern.



niser l'action commune des prolétaires des différents pays tendant vers le même but : la chute du capitalisme, la création de la dictature du prolétariat et d'une république universelle des soviets pour la destruction complète des classes et la réalisation du socialisme », ses fondateurs étaient, bien entendu, intéressés à ce que « cette nouvelle confrérie internationale des ouvriers » (1) servit les buts cités plus haut, guidée qu'elle serait par le programme de ses fondateurs. En effet, les statuts de la 3^e Internationale sont constitués de telle sorte que le rôle principal et dirigeant dans l'action du Komintern échoit aux bolcheviks de Moscou.

Conformément aux statuts, le Comité exécutif du Komintern est l'organe dirigeant de l'Internationale communiste (§ 5) et « la part principale du travail » y échoit au parti du pays où... séjourne le Comité exécutif » (§ 8), c'est-à-dire, dans la circonstance, le rôle dirigeant au Komintern échoit au parti communiste des bolcheviks de Russie. En plus de cela, le pourcentage des membres de l'Ispolkom est également établi au profit des communistes de Moscou, étant donné que ce parti « introduit dans l'Ispolkom cinq de ses délégués avec voix statuante », tandis que les autres « 10-12 partis communistes, plus ou moins importants, n'en envoient qu'un seul avec voix statuante par parti » (§ 8). Par conséquent, pour avoir la majorité, il suffit aux communistes de Moscou de faire pencher de leur côté quatre délégués étran-

(1) Paragraphe 1^{er} des Statuts de l'Internationale communiste, légalisés au 2^e Congrès du Komintern.



gers qu'ils ont toujours sous la main parmi les pensionnaires vivant aux crochets des soviets, tels sont : Koln (Béla-Kuhn), Rosmer, Fries, Stoutelka, Markhlevsky (Karsky), Tzkhakaïa, etc. Il y a aussi le prestige personnel des membres immuables du Comité exécutif de la 3^e Internationale représentant le parti des bolcheviks de Moscou, à savoir : Lénine (Oulianof), Zinovief (Radomyslsky), Trotzky (Bronstein), Radek (Sobelson) et Boukharine ; ce groupe décide tout d'avance, selon ses vues. L'influence prépondérante des communistes de Russie se fait surtout sentir dans « le petit bureau » de l'Isполком du Komintern, où de ses sept membres, savoir : Zinovief, Boukharine, Radek, Béla-Kuhn, Souvarine (Lipchutz), Djénari et Geckert, ce sont les quatre premiers qui décident de tout.

Ayant ainsi l'influence décisive dans le Comité exécutif de la 3^e Internationale, les bolcheviks de Moscou tiennent, par ce fait même, entre leurs mains, le sort de tout le communisme mondial, puisque c'est bien « le Comité exécutif qui dirige les travaux de l'Internationale communiste de congrès à congrès ; c'est lui qui publie, en quatre langues au moins, l'organe central de l'Internationale communiste (la revue « Internationale communiste ») ; il lance les appels au nom de l'Internationale communiste et les directives, obligatoires pour tous les partis et organisations entrant comme affiliés à l'Internationale communiste. Il a le droit d'exiger de ces partis et organisations l'exclusion des groupes ou des personnes qui auraient enfreint la discipline internationale, d'en exclure également ceux des partis qui n'observent



pas les décisions du congrès international... En cas de besoin, le Comité exécutif crée dans différents pays des bureaux auxiliaires et techniques qui lui sont entièrement subordonnés. Les représentants du Comité exécutif accomplissent leurs charges politiques en liaison la plus étroite avec le Comité central du parti communiste du pays respectif (§ 9), c'est-à-dire, en ce moment, avec le parti communiste de Russie.

Occupant la place prépondérante au sein du Comité exécutif de l'Internationale communiste, en font partie : Lénine (Oulianof), Trotzky (Bronstein), Zinovief (Radomyslsky), Tehitchérine (Ornatsky), Kaménef (Rosenfeld), Boukharine, Rykof, Dzerjinsky, Krestinsky et autres.

Lénine, Trotzky, Zinovief, Tehitchérine, Rykof, Dzerjinsky et Krestinsky sont à la fois du pouvoir central soviétique et les mêmes Lénine, Trotzky, Zinovief et Boukharine, comme nous l'avons déjà indiqué, constituent l'âme, l'intelligence et la volonté même de l'Internationale communiste. Ainsi la liste des dirigeants du parti communiste de Russie, de ceux de la 3^e Internationale et du Soviet des Commissaires du Peuple, fait voir que tous ces personnages dans des proportions et combinaisons différentes, forment le noyau dirigeant de ces trois organisations et sont le lien de l'unité de leur action, de leurs buts et tendances sous l'impulsion de la même volonté.

« Les chefs de la Russie soviétique victorieuse sont les chefs de la 3^e Internationale, s'écrie, en déterminant le rôle et la signification du troisième congrès du « Komintern (1) », le communiste norvégien Fries,



Étant donné que « les chefs de la Russie soviétique » sont Lénine, Trotzky, Zinovief, Tehitchérine, Dzerjinsky, Kaménéf et autres commissaires du peuple, notre déduction au sujet de la dépendance organique du Komintern vis-à-vis du Sovnarkom, trouve une confirmation autorisée dans les colonnes de l'organe central de l'Internationale communiste même.

Pour compléter ce point, rappelons que « le premier congrès des peuples de l'Orient » appelait ces mêmes Lénine, Trotzky, Radek (Sobelson) « les chefs du prolétariat moderne », « les chefs du prolétariat international », « les boute-fen de la révolution communiste et ses guides », etc. (2). Il va de soi que ces phrases grandiloquentes ont été prononcées comme éloge et non comme désaveu « des chefs » fêtés.

Comment les commissaires du peuple de Moseou ne seraient-ils pas « des chefs de la 3^e Internationale », étant donné la définition faite par Radomyslsky que « la révolution russe constitue la plus large part, pas moins de la moitié de toute la révolution mondiale des prolétaires (3) » ?

S'étant assuré la majorité au comité exécutif de l'Internationale, les bolcheviks de Moseou ont le rôle

(1) Voir son article dans *l'Internationale communiste*, n° 17, page 4030 (mai 1921).

(2) Voir les comptes rendus sténographiques du premier Congrès des peuples de l'Orient, à Bakou, 1-8 septembre 1920, Petrograd, 1920, p. 7, 24, 90, 91 et autres.

(3) Voir le discours d'ouverture du troisième Congrès de Zinovief, le 22 juin 1921. (*l'Internationale communiste*, n° 18, page 4480.)



de ceux qui décident du sort de tout aux Congrès universels qui sont, d'après les statuts (paragraphe 4), l'organe suprême de l'Internationale communiste, quoique le nombre des voix statuantes aux congrès communistes, pour chaque parti et organisation, ne soit pas déterminé par les statuts, qui laissent le droit de le fixer par « un ordre spécial du congrès », mais de fait, les partis étrangers ne peuvent y déléguer des membres à volonté, étant limités à deux ou trois, tandis que les bolcheviks de Moscou, à part leurs pensionnaires habitant la Russie, peuvent y envoyer un nombre considérable de représentants de leur parti. Ainsi, par exemple, au 3^e congrès du Komintern, le parti communiste russe avait plus de 30 délégués avec voix statuantes et — 29 — avec voix consultative. Au nombre des premiers se trouvait toute la garde du communisme de Moscou, savoir : Zinovief (Radomyslsky), Lénine (Oulianof), Trozky (Bronstein), Kaménef (Rosenfeld), Boukharine, Dserjinsky, Radek (Sobelson), Rykof, Steklöf (Nakhamkès), Lounatcharsky, Kissélef, Andréef, Losovsky, Antonof, Kobetzky, Kollontäï, Kroupskaïa, Nicolaéva, Chapkine, Ryvkine, Tzeline, Tzipérovitch, Meerson, Beitelik, Klinger et autres.

Si on ajoute à cela que la langue employée au congrès est le russe, ignorée de la plupart des délégués du monde entier, qui se trouvent ainsi à la merci de l'interprète, pris parmi les fonctionnaires soviétiques, on s'aperçoit bien que ce n'est qu'une sinistre farce interprétée devant le prolétariat dupé. Celle-ci fut surtout d'un cynisme particulier au « 1^{er} Congrès des peuples de l'Orient », à Bakou, où se réunirent



1.891 personnes, représentants des 37 peuples différents, notamment : des Turcs, des Persans, des Arméniens, des Tatjis, des Juifs, des Hindous, des Khazars, des Chinois, des Kourdes, des Avariens, des Hongrois, des Coréens, des Arabes, des Croates, etc., etc. Ce Babel ne possédait pas de langue commune à tous ces apôtres du futur paradis communiste. Afin d'y trouver une issue, Zinovief, qui présidait le Congrès, décida qu'on ferait des traductions « en trois langues, officiellement admises : le russe, le turco-azerbedjien et le persan ». Il pria ensuite les camarades-délégués ne possédant aucune de ces trois langues, d'employer le procédé déjà pratiqué au congrès de l'Internationale communiste à Moscou, c'est-à-dire de se grouper autour d'un camarade comprenant la langue de l'orateur et capable de leur en faire la traduction en leur langue après la séance, quand on procède à la traduction du discours en langues officiellement admises, chose qui doit être faite pour eux, soit dans les couloirs, soit dans la rue. Ce procédé a, comme on le voit, des inconvénients, mais il a l'inconvénient plus grave encore de faire traîner le congrès indéfiniment... Zinovief annonçait en outre la décision du bureau concernant la traduction des discours par les camarades-interprètes : ceux-ci ne devrout présenter que le résumé du discours, quatre fois plus court que celui-ci (1). »

On peut juger par ce procédé employé aux séances « des congrès de la confrérie internationale des ou-

(1) Voir le compte rendu sténographique déjà cité du Congrès, p. 99-100.



vriers », du cynisme et du mépris qu'ont pour la foule les prolétaires avec lesquels « les chefs du communisme universel » poursuivent leur but, cynisme et mépris qu'ils étalent dans les antiques palais impériaux de l'ancienne Russie... Il faut vraiment être borné « à la prolétarienne » pour ne pas saisir le sens de cette farce sinistre et de cette duperie cynique qui émanent du fond des bureaux du Sovnarkôm qui vise à démoraliser les ouvriers par le rêve chimérique d'un État, où on pourra « boire, bouffer et dormir, sans jamais travailler... » (chant des bolcheviks).

Revenons au « 1^{er} Congrès des peuples de l'Orient ». Il va de soi que « les chefs du communisme universel », par la bouche de Zinovief, déclarèrent aux délégués présents que « enfin les peuples opprimés de l'Orient recevaient, pour la première fois, la possibilité de revendiquer hautement et en plein jour leurs droits et leurs aspirations ». Mais à la longue, il apparut que la déclaration au sujet de cette « possibilité » n'était qu'une métaphore, puisque pendant toute la durée du congrès (1-8 septembre), seuls Zinovief (Radomyslsky), Radek (Sobelson), Béla-Kuhn (Abel Kohn) et leur congénère Pavlovitch, purent se prononcer. Tandis que du côté des autres 1.890 délégués qui représentaient plus ou moins les peuples de l'Orient, il n'y a eu que 6-7 hommes de paille qui purent prononcer des discours dont la durée fut limitée à 10-15 minutes.

Il nous semble qu'après cet exposé, aucun doute ne peut subsister sur la nature des relations existant entre le soviét des commissaires du peuple et l'Internationale communiste, en la personne de ses orga-



nes : les congrès universels et le comité exécutif. Ces relations sont telles qu'on ne peut s'attendre à voir une opposition à la tactique officielle du « Sovnarkom » de la part des organes du « Komintern », car toutes les mesures ont été prises pour s'assurer une majorité « gouvernementale ». A la rigueur, les membres du « Sovnarkom » n'hésiteront pas à avoir recours à la contrainte physique. Ainsi, lorsque au 3^e congrès du « Komintern », les délégués du parti ouvrier et communiste de l'Allemagne désavouèrent violemment la tactique du comité exécutif du « Komintern », ils furent expulsés par la force de la salle du congrès, embarqués dans un train et reconduits sous bonne garde à la frontière. Apparemment, toutes ces mesures de contrainte ont été appliquées sur l'ordre du soviet des commissaires du peuple, puisque le congrès, par lui-même, ne disposait d'aucun mécanisme policier...

En mars 1919, a eu lieu à Moscou le 1^{er} Congrès de la 3^e Internationale⁽¹⁾ qui, comme il est d'usage, adressa « un manifeste » aux prolétaires du monde entier, annonçant le programme de l'Internationale communiste, où se trouvent exposées toutes les trouvailles du communisme moscovite, avec des préceptes de tactique « aux prolétaires du monde entier » sur le mode à employer pour instaurer « la dictature du prolétariat », pour « exproprier la grosse bourgeoisie », « socialiser le capital », etc.

« Étant donné qu'une nouvelle période vient de

(1) Voir les documents cités dans *l'Internationale communiste*, n° 1, mai 1919, Moscou-Petrograd.



naître, celle de la décomposition du capitalisme et de sa désagrégation intérieure. C'est l'époque de la révolution communiste », les chefs dirigeants de la classe ouvrière ont donc le devoir d'expliquer que le rôle du prolétariat « consiste à vaincre et rendre impossible toute résistance de la part des exploités afin d'étouffer la contre-révolution dans des torrents de sang », afin « d'abattre la résistance de la bourgeoisie, exproprier ses richesses et la transformer, petit à petit, en travailleurs », il en résultera « la mort de l'État et avec lui la suppression de la division de la société en classes ». La conquête par les ouvriers « du pouvoir gouvernemental ne peut être réduite au changement du personnel dans les ministères, mais elle doit signifier la suppression même du mécanisme gouvernemental ennemi, la concentration entre les mains des ouvriers de la puissance réelle, le désarmement de la bourgeoisie, des officiers contre-révolutionnaires et de la garde blanche, et, par contre, l'armement du prolétariat, des soldats révolutionnaires et de la garde rouge des ouvriers, le remplacement des magistrats bourgeois et l'organisation des tribunaux des prolétaires, la suppression du règne des fonctionnaires réactionnaires et la création de nouveaux organes administratifs des prolétaires ».

Mais la félicité de l'État prolétarien ne peut être atteinte que par la voie « de la révolution communiste qui est le seul moyen efficace » de transformer « la lutte des classes en une guerre des classes » et de supprimer un État capitaliste et d'assurer la victoire au prolétariat, sous le drapeau de sa dictature. C'est pourquoi la classe ouvrière doit être prête « à la



lutte directe et ouverte contre le mécanisme de l'État bourgeois », afin « d'étouffer » la résistance « dans des torrents de sang ».

Par cette caractéristique du « programme de la 3^e Internationale » (1), il apparaît nettement quel ennemi mortel et implacable ont les États capitalistes et bourgeois de nos jours en la personne de la 3^e Internationale, ce dernier produit du pouvoir soviétique. Il semble que la bourgeoisie de tout l'univers devrait se rendre compte du danger commun et, abandonnant ses dissentiments de famille, créer un front unique pour combattre la folie sanglante qui approche et dont le foyer s'est concentré à Moscou. Mais « l'attitude de la bourgeoisie » européenne « est celle d'un pillard cynique qui, perdant la tête, commet des gaffes, aggravant sa situation et accélère l'avènement du jour de sa perte ». (Lénine [Oulianof], son « Discours à la première séance du 2^e congrès de la 3^e Internationale », Prague, 1920, p. 16.)

L'hésitation et l'opportunisme de la bourgeoisie ont laissé se développer les germes de la 3^e Internationale lancés par celle-ci en Europe, en Asie, aux Indes, en Afrique, en Amérique et même jusque dans les îles de l'Océanie.

Si « le manifeste de l'Internationale communiste » estime nécessaire de justifier la dictature sanglante des bolcheviks, assurant que « la guerre civile est imposée à la classe ouvrière par ses pires ennemis, que les partis communistes, ne provoquant jamais la

(1) Voir l'*Internationale communiste*, n° 1, p. 87, 88 et les suivantes.



guerre civile artificiellement, s'efforcent, dans la mesure du possible, d'abrégéer sa durée, lorsque des circonstances implacables la font surgir, de réduire le nombre de ses victimes et d'assurer, avant tout, la victoire au prolétariat », il reste qu'actuellement, les dirigeants de la 3^e Internationale exigent qu'on leur reconnaisse une infailibilité absolue.

A ce sujet Kaménef (Rosenfeld) écrit, sans ambiguïtés, dans sa brochure, dédiée à la 3^e Internationale :

« Ceux qui s'adressent à la 3^e Internationale savent ou doivent savoir que celle-ci n'est pas créée pour devenir une chancellerie diplomatique ou un club pour discourir, dans lesquels on se borne à exprimer des compliments réciproques et des paroles n'obligeant à rien. Non, la 3^e Internationale est une organisation de combat. Elle n'accepte dans ses rangs que ceux qu'elle espère avoir comme compagnons de lutte. Son organisation lui permet de s'arranger pour ne pas avoir de déserteurs, et elle exige que ceux qui entrent dans son sein soient prêts à exécuter ses ordres de combat. C'est pourquoi, les postulants, désireux de faire partie de la 3^e Internationale, sont soumis à de rigoureuses épreuves. Il est exigé d'eux de faire un stage de « candidat » pendant un certain temps et prouver par des actes qu'ils sont capables d'appliquer les principes de la dictature, et que réellement dans leur travail quotidien au parlement, dans les unions, dans la presse et ailleurs, ils appliquent les principes de la 3^e Internationale, ceux de la tactique révolutionnaire, qu'ils se tiennent prêts et préparent les soulèvements de la classe ouvrière. Ce



n'est qu'à cette condition qu'ils peuvent espérer d'être admis à la 3^e Internationale. » (Voir Kaménef : « La 3^e Internationale », Prague, 1920, p. 20.)

Quatre idées forment la base de la 3^e Internationale et doivent rallier « la nouvelle société internationale des ouvriers ». Les voici :

- « L'idée de la guerre civile,
- l'idée de la dictature du prolétariat,
- l'idée de l'organisation soviétique,
- l'idée de l'action internationale. »

Telle est la base idéologique de la 3^e Internationale qui détermine la nouvelle période où entre la classe ouvrière (1).

Ouvrant ainsi aux prolétaires une nouvelle période, la 3^e Internationale existe cependant côte à côte avec les gouvernements officiels du monde entier à titre de « gouvernement de la classe ouvrière insurrectionnelle ». Son but immédiat est de renverser tous les gouvernements bourgeois de l'Europe. Elle est l'état-major de l'armée prolétarienne prenant l'offensive. Cette idée qu'à Moscou se concentre l'état-major d'une armée prête à attaquer et qui discute l'action militaire, trace les plans de stratégie et de tactique, — c'est cette idée qui saisit de terreur toute l'Europe. Les impérialistes se rendent compte que la 3^e Internationale s'oppose non seulement aux théories des économistes et politiciens bourgeois, mais aussi à la force armée de la bourgeoisie européenne. C'est pourquoi il y a ce lien étroit entre le premier État prolétarien — la Russie soviétique — et la 3^e Internationale. Ils ne

(1) *Ibid.*, p. 6.16.

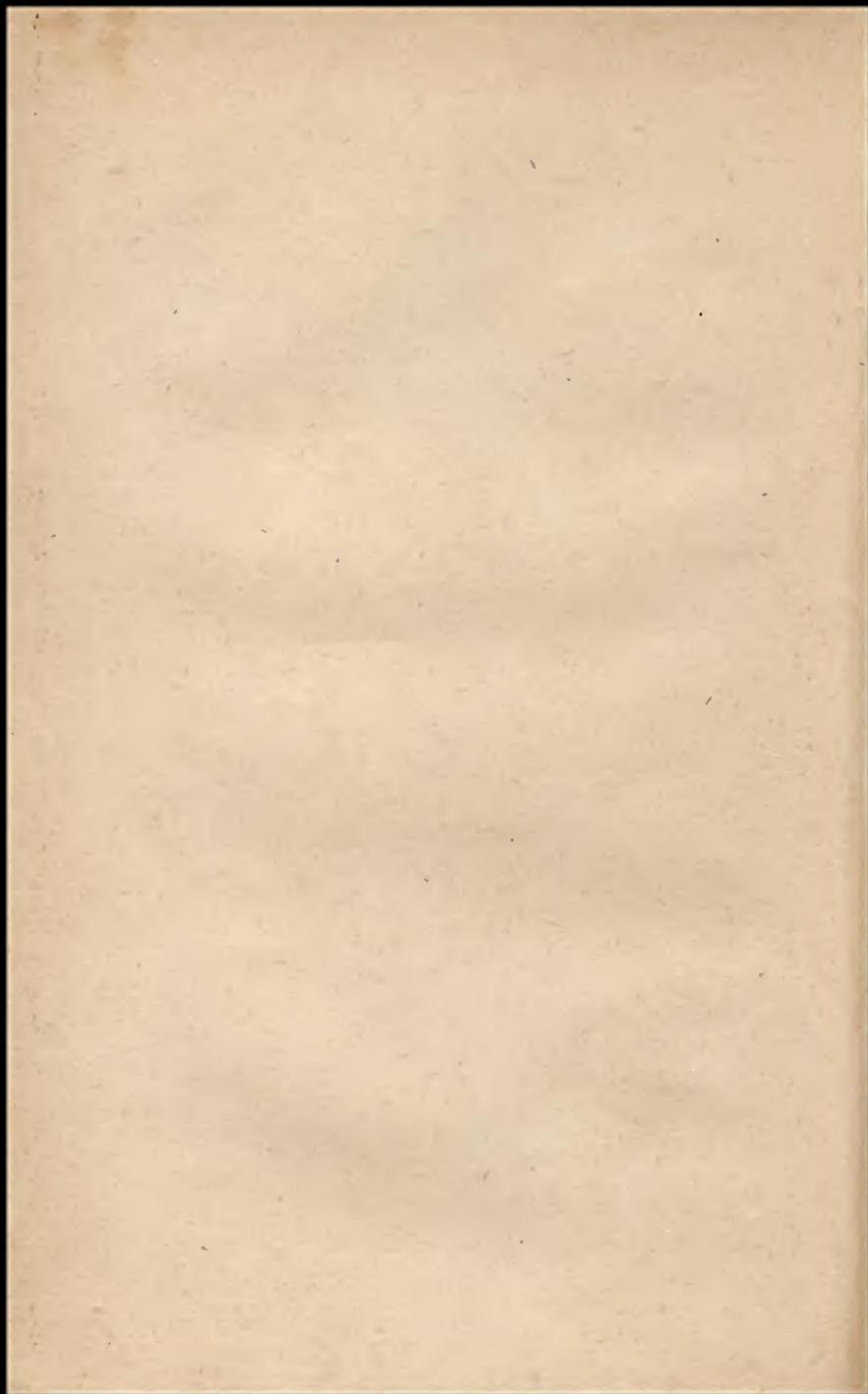


peuvent exister l'un sans l'autre. La Russie soviétique possède en la personne de la 3^e Internationale son défenseur, son bouclier de guerre qui la préserve des coups. La 3^e Internationale a dans la personne de la Russie soviétique sa première forteresse, dont les batteries tirent sur tout l'univers capitaliste.

Le congrès de la 3^e Internationale est le prototype du gouvernement du prolétariat mondial, du gouvernement de la République des Soviets.

Elle mobilisera les forces pour l'avènement de cette république, pour la révolution mondiale des prolétaires. (Voir Kaménef : Ouvrage indiqué à la page 47.)





CHAPITRE II

L'ÉVOLUTION DU BOLCHEVISME EST-ELLE POSSIBLE ?

La caractéristique magistrale du « Komintern », donnée par Kaménef (Rosenfeld) dans la brochure indiquée ci-dessus reste exacte jusqu'à présent.

Les idées principales de la 3^e Internationale, soulignées par Rosenfeld, telles que : l'idée de la formation des « organisations de combat », celle de « la guerre civile », de « la dictature du prolétariat », de « l'organisation des soviets » et de « l'action internationale », forment l'essence même de la doctrine communiste.

Toute modification apportée à cette doctrine signifie la fin de l'âge d'or de l'orthodoxie prolétarienne et le commencement de la décadence du communisme. Et même jusqu'à maintenant les communistes orthodoxes prêchent la nécessité dans laquelle se trouve le prolétariat d'être prêt à la lutte.

La littérature du parti, tout en admettant une certaine évolution dans la tactique du communisme, défend avec zèle les principes de sa doctrine.

Au congrès du parti des socialistes-indépendants, tenu à Halle, Zinovief disait : « Maintenant que la révolution mondiale du prolétariat entre dans une nou-



velle phase, nous voyons s'ouvrir au point de vue historique une nouvelle époque où la classe ouvrière doit passer de l'offensive à la défensive, et cela doit se faire sur un plan international.

« En ce moment, une défense purement pacifique ne suffit pas et ne suffira dorénavant plus.

« La classe combative ouvrière doit comprendre que pour s'entraider nous devons être prêts à l'attaque ayant en mains tous les moyens nécessaires (1). »

Le communiste norvégien Fries parle encore plus catégoriquement à cet effet dans son analyse de la 3^e Internationale (2) : « La 3^e Internationale, dit-il, est l'armée du combat de la révolution.

« Les masses qui la soutiennent sont actives et révolutionnaires.

« Les meneurs sont des généraux révolutionnaires qui ont déjà montré leurs aptitudes comme chefs dans une lutte difficile et victorieuse, contre le capitalisme mondial.

L'esprit prévalant de la 3^e Internationale est bien l'esprit qui a inspiré les ouvriers russes dans leur révolution et qui continue à inspirer les masses ouvrières du monde entier dans leur opposition à leurs bourgeoisies respectives.

« La 3^e Internationale montre au capitalisme que cet esprit, loin de s'affaiblir, devient de jour en jour plus résistant.

« L'édifice de la société capitaliste s'écroule de fond en comble.

(1) Voir Zinovief : *Révolution mondiale et l'Internationale communiste* (son discours à Halle, 14 octobre 1920), Petrograd, 1920.

(2) Voir *l'Internationale communiste*, n° 17, p. 4030 (mai 1921).



« L'Internationale communiste est l'architecte en chef qui élèvera un nouvel édifice d'État sur les ruines du capitalisme.

« Pour atteindre ce but, les ouvriers doivent commencer par détruire la bourgeoisie, car c'est le bourgeois qui est leur principal ennemi et non le paysan (1). »

Mais, comme il va sans dire que les bourgeois ne quitteront pas d'eux-mêmes leurs positions, il est nécessaire de les intimider.

« C'est pour cela, dit Zinovief, que les communistes ne doivent pas « renoncer à la terreur ».

« Nous étions, dit Zinovief, des terroristes au commencement de la révolution, et même avant, et nous le serons toujours.

« Si vous voyez d'un œil sérieux la révolution et la dictature du prolétariat, vous devez accepter aussi la terreur. »

« Sans elle, rien de fait, et la faute n'en serait pas à nous mais à la bourgeoisie exécrée (2). »

« C'est cette terreur qui brisera la résistance de la bourgeoisie et aidera à élever un nouveau type d'État prolétarien. »

« Les soviets, voilà le mot qui est en ce moment dans la bouche de tous les ouvriers et que vous trouverez gravé dans le cœur des ouvriers du monde entier, continuait Zinovief, parlant aux camarades allemands, à Halle (3). »

« Nous menons la propagande de l'idée des soviets

(1) Voir Zinovief, son discours à Halle, p. 32.

(2) Voir Zinovief, son discours à Halle, p. 49-50 et 52-53.

(3) Zinovief, discours à Halle, p. 25.



sans nous arrêter, sans nous occuper des oscillations du pendule, sans tenir compte de la baisse ou de la hausse de la vague révolutionnaire. »

« Mais nous lançons l'appel à la formation des soviets lorsque le mouvement révolutionnaire est assez intense et que nous avons l'espoir qu'un tel appel sera entendu et aura la possibilité d'être réalisé (1). »

« Nous n'avons pas encore montré quelle évolution a subie l'idée de guerre civile dans la doctrine du communisme. » Cette question a été parfaitement éclaircie dans le manifeste du 2^e Congrès international, signé de tous les membres du congrès. « La guerre civile, y est-il dit, est à l'ordre du jour ; sa devise est le pouvoir soviétique (2). »

« Unissant sous cette devise des milliers d'ouvriers du monde entier, l'internationale communiste purifie au feu de la lutte ses propres forces. »

« L'internationale communiste est le parti de révolte du prolétariat international. »

« Il balaie de son chemin tous les groupes et les organisations qui, sous quelque forme que ce soit, endorment, démoralisent, ou affaiblissent le prolétariat, en l'inclinant devant les fétiches qui déguisent la dictature de la bourgeoisie, tels que légalité, démocratie, défense nationale. »

« L'internationale communiste ne peut pas accepter dans ses rangs des organisations qui, ayant inscrit à leur programme la dictature du prolétariat, con-

(1) Voir Zinovief : *Dans quelles conditions sont possibles les organisations des Soviets.*

(2) Voir *l'Internationale Communiste*, n° 13, p. 2331-2342, partie n° 5, *Révolution prolétarienne et l'Internationale communiste.*



tinuent à mener une politique dont les calculs évidents cherchent une solution pacifique à la crise historique. » La reconnaissance du système soviétique ne résout pas la question. Il n'y a rien de miraculeux dans l'organisation soviétique.

C'est dans le prolétariat lui-même que réside la force révolutionnaire.

Il faut qu'il s'élève à la révolte et à la conquête du pouvoir et c'est alors que se découvriront les qualités inestimables des organisations soviétiques.

« L'internationale communiste demande l'expulsion des rangs du mouvement ouvrier, de tous les chefs qui ont une collaboration politique quelconque avec la bourgeoisie. »

« Il nous faut des chefs qui n'éprouvent envers la bourgeoisie qu'une haine mortelle ; qui organisent et préparent le prolétariat à une lutte implacable ; qui soient prêts à mener au feu les révoltés ; qui ne s'arrêteront devant aucun obstacle et qui n'hésiteront pas à user des moyens les plus violents envers tous ceux qui leur barreront le chemin. »

« Le système soviétique n'est pas un principe abstrait que les communistes opposent au principe parlementaire. »

« Le système soviétique est un appareil de classes qui doit renverser le système parlementaire et le remplacer. »

« L'internationale communiste arrache les rênes des mains de la bourgeoisie, accapare toutes les méthodes et organisations du mouvement ouvrier, les réunit sous un chef révolutionnaire, et, par leur entremise, expose au prolétariat un but unique, qui



est la conquête du pouvoir pour s'en servir pour la destruction des gouvernements bourgeois et pour l'établissement d'une société communiste. »

« Le vrai communiste, — qu'il travaille comme chef de grève révolutionnaire, ou comme organisateur des groupes secrets, ou comme secrétaire d'unions professionnelles, ou comme agitateur dans les meetings, ou comme député, ou comme coopérateur, ou, enfin, comme combattant aux barricades, — doit toujours rester fidèle à lui-même, être un champion dévoué à sa cause, et ennemi mortel de la société bourgeoise avec ses bases économiques, sa forme politique, son mensonge démocratique, sa religion et sa morale ; il doit rester enfin un lutteur acharné de la révolution, et précurseur infatigable d'un monde nouveau. »

« Ouvriers et ouvrières, s'écrie Zinovief à la fin de sa péroraison, qui présente la nomenclature des crimes les plus abominables qui soient connus au monde civilisé, commis par une horde de brigands, d'ambitieux et de criminels, il n'existe au monde qu'un seul drapeau pour lequel il vaille la peine de lutter et de mourir : c'est le drapeau de l'internationale communiste ! »

Il est clair, d'après ce qui a été dit, que le fond de la doctrine bolcheviste n'a pas changé depuis le temps des « célèbres thèses » de Lénine, avec lesquelles il débutait à Petrograd, après son exil.

Et c'est pour cela que Zinovief a pu dire à Halle que les bolcheviks n'envisageront jamais autrement les problèmes de la révolution mondiale ; de la dic-



tature du prolétariat⁽¹⁾ ; de la guerre civile ; de la terreur, et n'apporteront aucun changement dans les questions des soviets, de la socialisation et de l'organisation militaire de l'internationale communiste.

Les premiers succès du communisme en Russie firent tourner la tête aux « généraux révolutionnaires », ils pensèrent que « des révolutions dans d'autres pays devaient bientôt suivre celles de la Russie ». Lénine⁽²⁾ et tout le monde dans leur camp était animé des plus belliqueuses intentions.

Zinovief (Radomyslsky) était tellement sûr d'une victoire mondiale de l'internationale communiste, qu'il écrivait, le 1^{er} mai 1919 :

« Le développement du mouvement est tel, que l'on peut dire avec sûreté : « Dans un an, nous commencerons à oublier qu'il y eut en Europe une lutte pour le communisme, parce que toute l'Europe sera déjà sous le régime communiste. La lutte sera transportée en Amérique ou peut-être en Asie et d'autres parties du monde⁽³⁾. »

Mais voici qu'après trois années, l'Europe n'est point devenue communiste, mais bien au contraire, les communistes ont subi toute une série de défaites, en Italie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et en Allemagne.

Il a fallu avouer que la tactique d'une action directe de l'internationale était défectueuse ; que ses chefs se sont laissé entraîner ; et qu'il est nécessaire

(1) Voir son discours à Halle, p. 25.

(2) Discours de Lénine à l'ouverture du 3^e Congrès (Voir c. i. n° 18, p. 4430.)

(3) Zinovief : *Internationale Communiste*, n° 1, p. 2.



de plus d'une, de deux ou même de trois années pour faire une Europe soviétique (1).

Il a fallu « rejeter la théorie de « l'activation » du mouvement ouvrier par l'application de moyens violents, lorsqu'on s'est aperçu que les conditions préalables pour la révolte manquent (2). En un mot, il a été jugé nécessaire de réviser la tactique du « Komintern ».

Cette question a été l'objet d'un examen détaillé aux 2° et 3° congrès du Komintern, où il a été décidé de remplacer « la tactique active par une tactique d'adaptation ».

Toujours est-il que le communisme ne veut pas et ne peut pas aller au delà de cette évolution purement formelle.

Mais ils sont vraiment aveugles, tous les politiciens qui prennent « une tactique de trêve » pour une évolution des théories fondamentales du communisme.

Dans l'exposé qui suit, nous appuyons notre pensée sur les sources compétentes du parti des communistes de Moscou.

En faisant le résumé des résultats d'un an de lutte écoulé entre le 2° et le 3° congrès du « Komintern », Zinovief écrivait (3) : « Un an de lutte est derrière nous. Un énorme travail d'idée est près d'être achevé. L'élaboration principielle, la différenciation des con-

(1) Discours de Zinovief à l'ouverture du second Congrès (13 juillet 1920). (Voir *l'Internationale communiste*, n° 13, p. 2350.)

(2) Zinovief : *Tactique du Komintern*. (Voir *l'Internationale Communiste*, n° 13, p. 4770, juin 1921.)

(3) Voir *l'Internationale Communiste*, n° 17, p. 4046 (mai 1921).



ceptions politiques est terminée. Il nous reste maintenant à consolider organiquement ce qui a été fait.

« Du premier au second congrès, le but du « Komintern » était seulement la propagande.

« Le second congrès exposait les bases de la tactique du communisme et le 3^e congrès, en fixant nos conquêtes, nous donnera la forme finale de l'édifice de l'internationale communiste.

« Après le 3^e congrès de l'internationale communiste, chaque délégué et, avec lui, chaque communiste conscient pourra dire : « Les bases de la tactique sont déterminées et assurées, le programme est fait, des partis communistes sont fondés dans le monde entier, les bases organisées de la vie communiste sont posées. — Maintenant, au travail ! (1) »

« La tactique nouvelle » et « la tactique d'adaptation » ont été discutées au 3^e congrès. Zinovief écrit à ce sujet :

« Le travail du 3^e congrès consistait à adapter sa tactique aux nouvelles conditions.

« Le « Komintern » poursuit toujours le même but et emploie les mêmes moyens.

« Mais en tenant compte des nouveaux obstacles, il raccourcit le pas, où cela lui semble nécessaire ; recule aujourd'hui pour mieux attaquer le lendemain ; et retient son avant-garde là où l'arrière-garde est trop devancée... » (p. 4461.)

« La nouvelle tactique du « Komintern » se caractérise par une pénétration systématique dans les masses prolétariennes et demi-prolétariennes ; par

(1) Voir la *Tactique du Komintern*.



une participation complète à leurs luttes pour la plus minime des améliorations apportées à leur vie ; par la participation dans toutes les organisations ouvrières, commençant par les soviets des députés et finissant par les sociétés musicales et sportives ; par une propagande infatigable dans toutes ces organisations ; par la conquête de la majorité de la classe ouvrière au communisme ; par la préparation systématique des masses ouvrières aux luttes à venir ; par l'organisation des sociétés secrètes ; par l'armement des ouvriers ; par la formation de partis socialistes puissants et purifiés des opportunistes, des centristes et des demi-centristes ; par la conquête avant tout de toutes les unions ouvrières. » (p. 4466.)

Le 3^e congrès a rejeté la théorie de l'activation du mouvement ouvrier par l'application « des moyens violents » lorsque les prémisses et les causes pour la révolte manquent. (p. 4770.)

« Mais, dit Zinovief, à la fin de son discours sur la nouvelle tactique du « Komintern », nous savons bien (et ceci nous a été montré encore une fois par l'aperçu de la situation économique de l'Europe au 3^e congrès), que la révolution est loin d'être terminée, et le temps n'est pas éloigné où nous assisterons à de nouveaux combats qui feront trembler l'Europe et le monde entier beaucoup plus que ne l'ont fait toutes les luttes précédentes. » (p. 4476-4477.)

Ces délibérations nous montrent quelles garanties la nouvelle tactique donne pour la tranquillité du monde bourgeois, et comment cette tactique dépend de la possibilité qu'auront les membres « du gouvernement international de la classe ouvrière en révolte »



d'entrer en relations avec les gouvernements des États contemporains.

Les chefs du « Komintern » ont dû faire des concessions tactiques sous la pression du danger menaçant d'une défaite générale en Russie, mais ces concessions ne sont ni sincères, ni illimitées.

D'après Lénine (Oulianof) « toute concession est possible du moment qu'elle ne porte pas atteinte au régime, qui est nécessaire pour amener le monde au socialisme.

« Mais il ne peut y avoir de compromis : le champ reste, soit au communisme, soit au pouvoir bourgeois.

« Tout le reste est mensonge et pure démagogie. »

Même dans la sphère économique, Lénine est prêt à faire des concessions aux capitalistes étrangers, mais cela sans la moindre dénationalisation (1).

Mais tous les communistes sont loin d'être d'accord au sujet de ces concessions, et elles ne peuvent pas être considérées comme étant admises unanimement.

Ainsi, le comité exécutif du « Komintern » écrit, le 1^{er} mai 1921, dans son appel aux ouvriers et ouvrières du monde :

« A ce 3^e Congrès, nous aiguïserons nos armes...

« Ne pas mollir dans nos attaques ! Assaut sur un plus vaste front, en colonnes plus profondes ! Voilà le mot d'ordre avec lequel nous nous tournons vers vous au jour du 1^{er} mai (2) !

(1) Voir discours de Lénine à l'ouverture du troisième Congrès. (*Communisme international*, n° 18, p. 4500-4504.)

(2) Voir l'*Internationale communiste*, n° 17.



« Le « Komintern » vous demande de vous rallier et de vous préparer à la lutte...

« Nous allons au-devant, non pas d'une période de long travail préparatoire, d'agitation, de propagande, mais bien au-devant d'une période de combats exacerbés, pour la cause de la Révolution !

« Ainsi la tâche des communistes du monde entier consiste à former la troupe de choc du prolétariat, et à former en même temps les cadres réunissant les masses ouvrières pour les mener au combat. »

Il est curieux de remarquer, parmi les signatures apposées au bas de ces belliqueux appels, celles de Lénine et Zinovief, c'est-à-dire justement de ceux qui approuvent et autorisent comme indispensables, les concessions à la bourgeoisie, dont il a été parlé plus haut.

Mais il est vrai que la propagande de la tactique nouvelle n'engage à rien, et que les chefs du « Komintern » sont certains que, « tôt ou tard, nous aurons une République Internationale des Soviets, dirigée par la 3^e Internationale (1) ».

Après tout ce qui a été dit, on ne peut pas ne pas s'étonner en voyant l'expérience inutile et dangereuse que se prépare à faire la diplomatie européenne en invitant les représentants des bolcheviks de Moscou à Gênes.

Les garanties que la conférence de Cannes a élaborées pour la sécurité de l'Europe ne la protégeront pas des coups des bolcheviks.

Ces garanties nous font l'effet de la feuille de vi-

(1) Voir le discours de Zinovief au second Congrès. (*L'Internationale communiste*, n° 13, p. 2350.)



gne placée sur une statue antique pour cacher sa nudité.

C'est à tort que les gouvernements européens pensent qu'en donnant la possibilité aux Soviets d'organiser leur économie politique et de constituer au sein de leur gouvernement le régime de propriété privée, ils obtiendraient d'eux des engagements les obligeant à renoncer à toute propagande qui aurait comme but le renversement de l'ordre établi dans d'autres pays.

Ils n'en obtiendraient pas plus la promesse de ne point attaquer leurs voisins.

Quant à la propagande, les représentants des Soviets auront sûrement toute prête la réponse que Tchitchérine fit à ce sujet au gouvernement anglais, et notamment que la propagande est l'affaire de la 3^e Internationale et ne relève pas des Soviets.

Il est probable que toutes les autres résolutions de la Conférence de Cannes seront acceptées par les ambassadeurs des Soviets, dans le seul but de sauver les Soviets.

Mais que peuvent valoir les promesses des communistes, même aussi influents que Lénine, Tchitchérine, Krassine, Joffé, Vorovski, Rakovski, Litvinof (1) et autres !

Il ne faut pas oublier que tout l'appareil administratif de la République soviétique fédérative russe est entièrement composé de membres influents du parti

(1) Sous le nom de Litvinof, se cache un Juif de la ville de Bielostoe du nom de Vallae Meyer Hénoe Marcheff, criminel de droit commun, dénoncé dans l'agression contre la poste le 13 juin 1906 à Tiflis. Il se cachait à Paris, où on a trouvé chez lui des objets volés. Il s'est réfugié à Londres sous le nom de Finkelstein-Litvinof.

communiste russe (bolcheviste) et, en vertu de leur appartenance à ce parti, simultanément, membres de la 3^e Internationale.

Mais le parti bolcheviste et la 3^e Internationale ont leur programme qui est obligatoire pour tous ses membres. Donc, tant que Lénine, Krassine, Litvinoff, Tchitchérine, Dzerzinski, Trotzky, Zinovief et tous les autres membres du pouvoir soviétique resteront dans le parti communiste et dans la 3^e Internationale, tous leurs représentants officiels seront obligés d'obéir aveuglément aux thèses et résolutions contenues dans le programme du parti bolcheviste et dans les statuts du « Komintern ».

Si même leurs agents prennent vis-à-vis des gouvernements bourgeois des engagements contraires à la doctrine orthodoxe du bolchevisme, personne, en Russie soviétique, ne sera obligé de les tenir, parce que, d'après un décret fondamental, chaque soviét local est investi de pleins pouvoirs communistes.

Il en résulte donc que les représentants des Soviets à Gênes seront membres du parti communiste russe et, en même temps, membres de la 3^e Internationale ; ils ne pourront ni prendre, ni assurer en conscience l'exécution d'aucun engagement qui serait contraire aux principes communistes et qui impliqueraient des compromis entre les intérêts des gouvernements bourgeois et ceux du communisme.

Mais aucun des chefs communistes, ni Lénine, ni Tchitchérine, ni Krassine, ni Litvinof, ne songeraient à quitter le parti bolcheviste : un tel acte signifierait une renonciation volontaire à toute activité politique.

Car, dans la Russie soviétique, les bolcheviks sont



le parti du gouvernement, parti qui s'est réservé le droit de placer à tous les postes de la République ses membres. Sur cette question, le paragraphe 7 de la « Constitution » soviétique s'exprime d'une façon absolument formelle : « Le pouvoir doit appartenir entièrement et exclusivement aux masses des travailleurs et à leur représentation ayant plein pouvoir, c'est-à-dire aux soviets des députés ouvriers et paysans », c'est-à-dire, pour parler plus simplement, aux bolcheviks.

Du reste, le parti tient beaucoup à ce droit et en a fait le principe fondamental du rôle du parti communiste dans la révolution du prolétariat.

Une résolution à cet effet a été prise au second Congrès du « Komintern ».

Conformément à cette résolution, le rôle du parti communiste dans l'organisation soviétique, c'est-à-dire gouvernementale, se résume dans les règlements suivants :

« La révolution prolétarienne en Russie a créé la forme fondamentale de la dictature ouvrière : les Soviets.

« Dans peu de temps seront constituées les divisions suivantes : les partis, les soviets, les unions productives.

« Tous les travaux dans ces divisions devront être systématiquement dirigés par le parti du prolétariat, c'est-à-dire par le parti communiste.

« Le parti communiste devra être l'âme des unions productives des soviets des députés ouvriers, et de toutes autres formes de l'organisation prolétarienne...

« Pour que les soviets puissent remplir leur mission



historique, le parti communiste doit avoir une puissance telle qu'il n'ait pas à s'adapter aux soviets.

« Il doit être, au contraire, suffisamment fort pour pouvoir influencer les soviets et pour pouvoir leur défendre toute politique d'adaptation vis-à-vis de la démocratie blanche et de la bourgeoisie. »

Le parti doit être, en somme, le meneur des Soviets. (Paragraphe 8.)

« L'importance du parti communiste, après la conquête du pouvoir par les masses ouvrières, s'est accrue d'une façon extraordinaire (l'histoire du parti communiste russe en est une preuve des plus convaincantes). (Paragraphe 9.)

« Soit dans l'organisation d'une nouvelle armée rouge, soit dans la destruction d'un appareil gouvernemental bourgeois, c'est toujours les communistes qui ont joué le rôle principal. » (Paragraphe 10.)

L'Internationale communiste estime qu'à l'époque de la dictature du prolétariat le parti doit se baser sur un centralisme prolétarien de fer...

« L'expérience du parti communiste russe (qui dirigea avec succès la guerre civile de la classe prolétarienne pendant trois ans) a démontré que la victoire des ouvriers est impossible tant qu'il n'existe pas :

« 1° une discipline sévère ; 2° un centralisme perfectionné, et 3° une confiance absolue de tous les partis et organisations envers le centre dirigeant. (Paragraphe 13.)

Le parti communiste doit avoir pour base le centralisme démocratique.

Les principes fondamentaux du centralisme démocratique sont :



« L'élection des cellules supérieures par les cellules inférieures....

« L'existence d'un centre puissant qui dirige d'un congrès à l'autre la vie du parti. (Paragraphe 14.) »

« Toute la presse doit être entièrement soumise au parti et à son Comité central et aucune concession ne doit être admise à son égard. » (Paragraphe 17.)

Ainsi, tant que la Russie sera gouvernée par les Soviets, par les bolcheviks, le programme du parti devra toujours être le guide unique de tout employé soviétique, qu'il soit simple aiguilleur, président des soviets des commissaires du peuple ou même le pape des bolcheviks — Lénine lui-même !

Le programme du parti communiste russe est suffisamment connu et trop vaste.

Nous nous bornerons donc à montrer ses règlements et ses thèses les plus typiques en citant les commentaires de Boukharine qui ont été reconnus, par le Comité central du parti bolcheviste, comme guide officiel du parti (1).

« Dans tous les pays, sauf dans la Russie après la révolution d'octobre, est-il dit dans ce programme, nous trouvons le capitalisme au pouvoir, et ceci partout, même dans la France républicaine et dans l'Amérique démocratique!

« Une petite quantité d'hommes : de gros industriels, des propriétaires et des banquiers, tiennent en esclavage des millions et des centaines de millions d'ouvriers et de paysans, les forçant à travailler jusqu'à l'épuisement, et les rejetant sur le pavé, aussitôt

(1) Voir Boukharine : *Programme du Komintern* (bolcheviste), édition du Comité central du parti, Moscou, 1918.



qu'ils deviennent incapables de travailler...

« Le capitaliste à l'usine ou la fabrique est un roi, un dieu ; tout plie devant lui, tous obéissent à ses ordres...

« Tout cela arrive parce que l'usine, la fabrique lui appartiennent, font partie de sa propriété privée...

« Et c'est cette propriété privée, acquise au moyen de la production qui représente cette grande force qui se trouve aux mains du capital...

« La société capitaliste se divise en deux camps : ceux qui travaillent beaucoup et se nourrissent peu et mal ; ceux qui travaillent peu ou point du tout et mangent beaucoup et bien...

« La bourgeoisie veut transformer la classe ouvrière en un troupeau de pores dociles, ne discutant jamais et toujours obéissants. »

« Chaque État capitaliste se transforme dans la réalité en une immense union économique. Les ouvriers travaillent, les maîtres jouissent. Les ouvriers se trompent, les maîtres trompent (1). »

« La dictature de la classe ouvrière, c'est le pouvoir entre les mains de la classe ouvrière, qui écrase la bourgeoisie et les propriétaires. Ce pouvoir des ouvriers ne peut surgir que de la révolution sociale de la classe ouvrière, qui détruira l'État et le pouvoir bourgeois et sur leurs décombres construira un nouveau pouvoir, celui du prolétariat même et de tous les miséreux qui le soutiennent.

« Nous, bolcheviks, nous sommes pour la violence révolutionnaire, car « la classe ouvrière, par des ac-

(1) Ch. I : *Le Règne du Capital, la Classe ouvrière et le Proletariat rural.*



cords, n'obtiendra rien des capitalistes... Sa libération, la classe ouvrière ne l'obtiendra que par la révolution, c'est-à-dire, par le détronement du pouvoir du capital, par la destruction de l'État bourgeois. Chaque révolution est une violence appliquée aux anciens maîtres ; en même temps, cette violence, la violence envers ceux qui oppriment les masses des travailleurs, n'est pas immorale, mais sacrée. » (P. 12-13.)

« L'État prolétarien, comme tous les États, est l'organisation de la classe dominante et de la violence, mais cette dernière est dirigée contre la bourgeoisie et est le moyen de se défendre contre elle et de la supprimer. Voilà pourquoi l'appareil de fer de la dictature du prolétariat est indispensable pour le succès de la révolution et de la construction de l'État communiste (2). Entre les mains de la classe ouvrière, le pouvoir est la hache qu'elle tient toute prête contre la bourgeoisie. » (Paragraphe 15.)

« Le parti communiste n'admet aucune liberté (de la presse, de la parole, des réunions, des associations, etc.) pour les bourgeois ennemis du peuple ; il exige, au contraire, qu'on soit toujours prêt à supprimer la presse bourgeoise, à dissoudre les associations, à fermer les réunions, à défendre, à mentir, à calomnier et à semer la panique ; à étouffer par les moyens les plus cruels toutes les tentatives de la bourgeoisie pour s'emparer de nouveau du pouvoir. » (P. 21.)

Donc, « la différence fondamentale entre la République parlementaire et la République des Soviets peut se résumer en ceci : dans la République des Soviets les classes non travailleuses sont privées du droit de vote et ne peuvent prendre part dans les af-



fares d'État. Les Soviets seuls gouvernent et les Soviets se forment dans les lieux du travail par les hommes qui travaillent dans les fabriques, dans les usines, dans les ateliers, dans les mines, dans les campagnes et les villages. Les bourgeois, les anciens propriétaires, les banquiers, les spéculateurs, les marchands, les boutiquiers, les usuriers, les intellectuels, les prêtres, les évêques — en un mot toute cette bande noire n'a pas de voix, aucuns droits politiques essentiels. L'organe suprême de la République des Soviets est la réunion de tous les Soviets (1). » (P. 167.)

Dans la politique extérieure, le programme des bolcheviks communistes de Moscou établit les clauses suivantes (2) :

« Le programme du parti communiste est le programme de la libération non seulement d'un pays, mais du prolétariat mondial tout entier, car c'est le programme de la révolution internationale... La confiance réciproque des parties différentes du prolétariat est indispensable pour assurer la victoire sur tout le front, car le gage de la victoire est dans l'union fraternelle des prolétaires... » (P. 51.)

La question du programme international du parti est « claire — c'est la voie du soutien de la révolution internationale, de la propagande révolutionnaire, des grèves et des révoltes dans les pays impérialistes, la voie du soutien des agitations et des émeutes dans les colonies de ces pays. » (P. 60.)

(1) Voir chap. VI : *Le Pouvoir des Soviets ou la République bourgeoise.*

(2) Voir chap. XIX : *La Libération des peuples* (la question nationale et la politique extérieure).



« La situation de la République des Soviets est une situation exceptionnelle. C'est le seul pouvoir organisé du prolétariat au monde parmi les organisations scélérates de la bourgeoisie. C'est à cause de cela que seul il a droit à se défendre. En outre, il faut le considérer comme l'arme de combat du prolétariat mondial contre la bourgeoisie mondiale.

« Le mot d'ordre, le cri de combat de cette lutte nous deviennent clairs : le mot d'ordre international de cette lutte, c'est celui de la République internationale des Soviets. (P. 60.)

« Le renversement des gouvernements impérialistes par la révolution armée et l'organisation de la République internationale des Soviets sont le vrai chemin vers la dictature internationale de la classe ouvrière. »

Le mot d'ordre : renversement des patries (p. 60) bourgeoises, des gouvernements scélérats et établissement de la dictature ouvrière, conquiert de plus en plus de terrain et de sympathies dans les masses ouvrières. Tôt ou tard, nous aurons cette République internationale des Soviets.

Voilà pourquoi le programme de notre parti (des bolcheviks), qui est le programme de la révolution internationale, est en même temps le programme de la complète libération des faibles et des opprimés. » (P. 60-61.)

Plus important encore que le programme des thèses du parti, est l'élaboration de la « constitution » par la République des Soviets ; dans cette constitution, le messianisme du « Sovnarkom » (soviet des commissaires du peuple) est considéré comme le problème fondamental du gouvernement et qui pose



comme but l'organisation « de la victoire du socialisme dans tous les pays » (paragraphe 3, 1) et comme devoir des meneurs des soviets : « marcher fermement dans cette voie jusqu'à la victoire finale de la révolte ouvrière internationale contre le capital. » (Paragraphe 3, 2.)

Devant ce dispositif de la constitution soviétique et du programme du parti communiste de Moscou, on peut poser cette question : sur quel miracle compte la diplomatie européenne en prenant la résolution d'entrer en relations officielles avec les membres du parti bolcheviste, délégués au pouvoir des soviets par son organe central ?

Les dogmes sacrés du bolchevisme orthodoxe laissent, comme on voit, peu d'espoir dans la possibilité de son évolution dans le sens de la conception du droit et de la justice qui caractérisent la forme des gouvernements modernes. Peut-être, quelques ambitieux du nombre des commissaires du peuple, ayant goûté au charme du pouvoir et voulant « à tout prix » le retenir entre leurs mains, renonceraient sincèrement à toutes les nouveautés prolétariennes et retourneraient en arrière pour se procurer l'aide et la reconnaissance des gouvernements bourgeois si abhorrés par eux. Mais l'organisation du pouvoir soviétique exclut la possibilité d'une telle métamorphose : il transforme les chefs du pouvoir en marionnettes, dont la masse tire les ficelles, et ces chefs ne peuvent compter rester au pouvoir qu'à la condition de suivre la masse, corrompue et déchaînée par eux, et en laissant agir ses instincts sauvages.

Il n'y a aucun doute que Lénine, Trotzky, Djer-



zinsky sont très puissants à l'heure actuelle, mais qui peut savoir quel sort leur réserve le lendemain ? Quel Français aurait pu penser, la veille de l'exécution de Danton et de Robespierre, qu'ils seraient guillotonnés le lendemain ?

Les démagogues des révolutions ont toujours un pied dans la tombe.

Lénine et tout le soviet des commissaires du peuple subissent la pression de la rue et le contrôle du parti et sont pris dans un plus grand nombre de filets que ne l'a été Robespierre en son temps.

Selon la « Constitution », le Soviet (Sovnarkom) des Commissaires du Peuple n'est qu'un organe du gouvernement exécutif et il est subordonné au contrôle ; à cet organe appartient « la direction générale » des affaires courantes de la République des Soviets. (Paragraphe 37.) Toutes ses décisions sont immédiatement soumises au « Comité central exécutif panrusse » du soviet des députés, paysans et ouvriers ⁽¹⁾ pour la revision et la sanction. (Paragraphe 40.)

Ce Comité (V. Tz. I. K.), Vtzik, comme on l'appelle, élu par le Congrès panrusse des députés, paysans et ouvriers, est l'organe suprême du pouvoir de la République, du pouvoir législatif, qui décrète et contrôle (paragraphe 31), d'un congrès des députés au congrès suivant, et à ces députés il doit rendre compte de ses agissements.

Pour la direction des affaires courantes, V. Tz. I. K. organise le soviet des commissaires du peuple, en

(1) V. ts. i. k.



nommant des personnes désignées pour la direction des ministères différents.

On peut voir par ce qui précède, que la composition du Soviet (Sovmarkom) dépendra de la mentalité du congrès le plus récent, qui est de plus en plus en opposition avec la politique suivie par l'organe exécutif de la République. On comprendra aisément ce fait, si on tient compte de la mentalité des masses bolchevistes.

Les bolcheviks, qui usurpèrent le pouvoir par un coup de force et qui ont inspiré une haine générale par leurs réformes et la terreur rouge, comprennent très bien qu'ils n'existent qu'autant qu'ils ont entre leurs mains la machine gouvernementale. Si ce pouvoir devient vacillant ou s'il modifie le régime de la terreur, les bolcheviks seront immédiatement mis en pièces par le peuple en furcur.

Les bolcheviks, qui ne voient dans les affaires de l'État que leur bien-être propre et leur sécurité personnelle, regardent avec hostilité toutes les tentatives de compromis ou de conciliation du Sovnorkom ; ils pressentent dans cette direction de la politique le commencement de leur fin et, par conséquent, la fin de leur situation privilégiée.

Les bolcheviks qui se sont plongés dans les crimes les plus abominables pendant leur dictature, comprennent très bien que le bolchevisme, comme doctrine et pouvoir, ne peut pas évoluer, qu'avec l'évolution du bolchevisme les éléments bourgeois pourront arriver au pouvoir et, par conséquent, ils mettent tous les obstacles possibles à toutes les innovations dans les domaines de la terreur, de la guerre civile, de la dicta-



ture du prolétariat et de l'organisation des Soviets.

Or, les bolcheviks savent très bien que la composition des organes du pouvoir soviétique dépend du résultat des élections aux soviets et, par tous les moyens possibles, par l'augmentation de la terreur, par les arrestations, par les expulsions, par les exécutions des suspects, ils s'assurent en leur faveur les résultats des élections.

La politique du Sovnarkom, qui a compris toute l'absurdité des idées bolchevistes, excite le mécontentement parmi les bolcheviks orthodoxes et crée une opposition de plus en plus forte au sein même du parti.

Chaque nouveau congrès crée des difficultés toujours plus grande au Sovnarkom, qui est forcé de prendre des mesures factices pour s'assurer la majorité, ce qui provoque des conflits aigus avec l'autre moitié du congrès.

Or, la politique d'étouffement de l'opposition dans son propre milieu, parmi les personnes qui sont la base même du pouvoir soviétique, c'est la politique du désespoir et cela peut servir d'indication que le jour est proche où les forces intérieures en conflit rompront les barrières qui les relient et mettront fin à la politique conciliante de Sovnarkom. Et cela doit arriver inévitablement, car l'évolution du bolchevisme indique le changement de sa politique, son affaiblissement et sa chute finale, et le châtement inévitable pour tous les crimes commis contre le peuple russe.



*
**

Les clauses et les statuts de l'Internationale communiste ne laissent pas un champ plus vaste d'activité pour l'évolution de la politique du Soviet des Commissaires du Peuple (Sovnarkom). Nous avons donné plus haut la caractéristique de ces organisations, en nous basant seulement sur les sources les plus compétentes concernant cette question. Mais, pour résumer cette question et rendre plus clair ce qui en fait le fond, nous citerons quelques « Thèses sur les problèmes fondamentaux de l'Internationale communiste », sanctionnées au deuxième Congrès du « Komintern » ⁽¹⁾.

Dans ces thèses on peut lire ceci : « La victoire du socialisme (comme première marche du communisme) sur le capital exige la réalisation par le prolétariat, considéré comme la seule classe révolutionnaire, des trois problèmes suivants : 1) détrôner les exploiters et avant tout la bourgeoisie comme leur représentant politique et économique ; les écraser, rompre leur résistance, rendre impossible de leur part le rétablissement du capital et de l'esclavage salarié ; 2) entraîner et conduire derrière l'avant-garde du prolétariat et le parti communiste non seulement tout le prolétariat ou sa partie la plus importante, mais aussi toute la masse des travailleurs et des exploités par le capital, les éclairer, les organiser, les éduquer, les discipliner dans la lutte téméraire, sans pitié contre les exploiters ; arracher cette

(1) Voir l'édition de *l'Internationale communiste*, Petrograd, Imolay 1920.



majorité écrasante de l'influence de la bourgeoisie ; lui inculquer la confiance envers le rôle prépondérant du prolétariat et de son avant-garde révolutionnaire ; 3) neutraliser ou rendre inoffensives les hésitations inévitables entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre la démocratie bourgeoise et le pouvoir des soviets de la part de la classe encore nombreuse quoique constituant la minorité dans tous les pays avancés, de la classe des petits propriétaires ruraux, de l'industrie, du commerce, et de la classe des intellectuels qui évolue autour de ces derniers (§ 2).

« Se laisser aller à penser qu'on puisse arriver à une subordination pacifique des capitalistes à la volonté de la majorité d'exploités, à l'évolution graduelle du socialisme, vers des réformes, c'est non seulement le fait du crétinisme le plus bourgeois, mais c'est aussi tromperie des ouvriers, camoufflage de l'esclavage salarié capitaliste et de la vérité... Le détronement de la bourgeoisie par la violence, la destruction de l'appareil bourgeois de haut en bas, de l'appareil parlementaire, juridique, militaire, administratif, municipal, etc., — jusqu'à l'expulsion ou l'internement des plus dangereux et des plus suspects d'entre eux, et l'institution d'un espionnage sévère, pour lutter contre les tentatives inévitables de leur part, de résistance ou de rétablissement de l'esclavage capitaliste, — telles sont les seules mesures qui peuvent subordonner toute la classe des exploités à la volonté du prolétariat. Le parti communiste seul... est capable de diriger le prolétariat dans la lutte de fer, la plus cruelle, la plus décisive contre toutes les forces du capitalisme. » (64.)



« Le problème du moment est aujourd'hui, pour les partis communistes, dans l'accélération de la révolution et non dans sa provocation factice sans préparation suffisante... » (Paragraphe 5.)

« La dictature du prolétariat signifie défense et stabilité de l'État par tout l'appareil du pouvoir, « non-liberté pour l'exploiteur, de continuer son œuvre d'oppression et d'exploitation ; elle signifie aussi « non-égalité » du propriétaire (c'est-à-dire celui qui a accaparé, pour son usage personnel les moyens de production créés par le travail commun) avec le non-possédant. » (Paragraphe 7.)

« La dictature du prolétariat est la forme la plus décisive et la plus révolutionnaire de la lutte des classes, du prolétariat avec la bourgeoisie. La dictature du prolétariat exige la nomination des ouvriers qui n'ont pas d'expérience aux postes gouvernementaux qui entraînent le plus de responsabilité, car autrement, le pouvoir du gouvernement ouvrier sera inefficace et il ne sera pas soutenu par les masses. » (Paragraphe 8.)

« Il est très important d'élaborer pratiquement la distinction indispensable dans les méthodes du travail par rapport aux « chefs » ou aux « représentants responsables » corrompus généralement par les préjugés bourgeois ou impérialistes (ces chefs doivent être dénoncés et expulsés sans pitié du mouvement ouvrier). » (Paragraphe 9.)

Cette caractéristique du « Komintern », quoique assez détaillée, n'épuise pas entièrement le fond de sa politique. Les bolcheviks moscovites sont des ennemis en principe de « la diplomatie secrète » ;



ils ont publié, comme on sait, au commencement de leur règne, les accords secrets du gouvernement impérial avec les alliés ; mais dans leur politique, ils usent de la plus « secrète », de la plus suspecte des diplomaties. Les gouvernements de l'Europe commettraient un acte d'imprudenece s'ils ne prenaient pas en considération ce côté de l'activité de l'Internationale.

A cette activité secrète et illégale, les statuts du « Komintern » assignent un rôle important.

Ainsi, par exemple, « le code de l'Internationale communiste » dit à ce propos :

« La situation générale en Europe et en Amérique dicte aux communistes du monde entier la nécessité de créer des organisations communistes illégales à côté des organisations légales. Le Comité exécutif doit tâcher que cette mesure soit réalisée partout. » (Paragraphe 12.)

Nous rappellerons encore une fois que dans ce comité exécutif (Ispolkom) du « Komintern » les membres appartenant au parti communiste international sont : Lénine (Oulianof), Zinovief (Radomyslsky), Troitzky (Bronstein), Boukharine et Radek (Sobelson) ⁽¹⁾.

Le paragraphe cité du code est commenté par les

(1) Ce dernier a reçu le surnom « Kradek » du mot russe « Krast », voler, pour sa passion pour les petits vols. Cette passion de Sobelson (Radek) est le résultat de ses impressions d'enfance passée par lui au milieu des visiteurs de la maison publique dont la tenancière était sa propre mère, à Cracovie. Un autre grand personnage des Soviets, Sobelson, ancien président de la République des Soviets de Vladivostok pendant la révolution de 1905, a été, lui aussi, tenancier d'une maison publique pour les soldats de la garnison.



amendements concernant les problèmes fondamentaux de l'Internationale communiste. Ainsi, dans le paragraphe 9, il est dit :

« Dans toutes les organisations sans exception, dans les unions, associations, principalement prolétariennes, et ensuite, non prolétariennes de la masse travailleuse et exploitée (unions politiques, professionnelles, militaires, coopératives, éducatrices, sportives, etc.) doivent être créés des groupes ou noyaux communistes — préférablement ouverts, mais aussi secrets ; ces derniers, obligatoires dans les cas où l'on pourrait craindre leur mise hors la loi, ou l'arrestation ou l'expulsion de leurs membres par la bourgeoisie ; en outre, ces noyaux, liés étroitement entre eux et avec le centre du parti, en échangeant leur expérience, en réalisant leur œuvre d'agitation, de propagande, d'organisation, en s'adaptant à toutes les branches de la vie sociale, à toutes les formes variées, aspects et subdivisions des masses ouvrières, ces noyaux doivent éduquer systématiquement, par ce travail varié, et le parti et eux-mêmes, et les classes et les masses. »

Ensuite, dans le paragraphe 12, nous lisons :

« Pour tous les pays, même les plus loyaux, les plus libres, les plus pacifiques dans le sens de la moindre hostilité entre les classes, le moment est prêt où est indispensable pour tous les partis communistes la réunion systématique du travail et de l'organisation, légaux et illégaux... L'organisation immédiate par tous les partis communistes légaux des organisations illégales pour le travail systématique et la préparation pour le moment où la bour-



geoisie commencera les poursuites ; le travail illégal, dans l'armée, dans la flotte, dans la police est recommandé particulièrement... D'autre part, il est indispensable, dans tous les cas sans exception, de ne pas se borner seulement au travail illégal, mais poursuivre aussi le travail légal, en forçant dans ce but tous les obstacles, en fondant les organes légaux de la presse et les organisations légales sous des noms les plus variés, qu'on changera le plus souvent possible. »

« La nécessité de la liaison absolue du travail légal et illégal s'impose non seulement par la somme de toutes les particularités de la période vécue jusqu'à hier, de la dictature du prolétariat, mais aussi par la nécessité de prouver à la bourgeoisie qu'il n'existe aucun champ d'activité, aucune profession qui ne soient pas conquis par les communistes. »

Quelques commissaires, en s'accrochant avec hystérie au pouvoir, pourront faire toutes les concessions que l'Europe exigera d'eux à la conférence prochaine.

Est-ce qu'à Brest, Ioffé, Bronstein, Rosenfeld et Brilliant (Socolnikoff) n'ont pas cédé à Guillaume II la moitié de l'empire russe, en ne gardant pour eux que Moscou ? Et, enfin, que vaudront pour le peuple russe toutes les obligations acceptées par les bolcheviks ? Est-ce que les gouvernements de l'Europe peuvent penser une seconde seulement que le peuple russe, peuple de tant de millions d'habitants, une fois débarrassé du joug honteux du parti bolcheviste, acceptera comme obligatoires pour lui les nouveaux fardeaux que les espions de Guillaume II, Oulianoff (Lénine), Krassine et Vorovsky, en compagnie des juifs polonais Ioffé, Vallach et Sobelson et



du bulgare-roumain Rakovsky avec quelques figurants insignifiants du nombre des indigènes qui doivent figurer les « voix » des « organisations fédératives des soviets », que toute cette bande de scélérats et de vautours cosmopolites veut charger sur son dos ?

Il est inconcevable que cette bande, aux yeux des anciens alliés de la Russie, puisse, dans une mesure quelconque, être assimilée à la personnification de l'honneur, de la volonté, du cerveau et de la conscience du grand peuple russe ! Des millions de soldats russes sont tombés sur le champ de bataille pour le salut de l'Europe: leur reproche muet aurait dû suffire, pensons-nous, à protester contre le crucifiement de la Russie.



CHAPITRE III

LE DÉVELOPPEMENT ACTUEL DU ROMINTERN

« Le Gouvernement international de la classe ouvrière révoltée », qui s'est formé devant les yeux de l'Europe bourgeoise, acquiert de plus en plus d'autorité devant les masses prolétariennes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique ; il parle le langage qui ne convient qu'à un vrai gouvernement : il exige, menace, encourage, approuve.

Comme exemple de notre affirmation, nous citerons quelques cas relatifs aux relations du prolétariat européen avec les chefs de la 3^e Internationale.

Nous devons remarquer tout d'abord que l'adhésion des socialistes français à la 3^e Internationale a été conditionnée par neuf clauses signées à Moscou par Cachin et Frossard, délégués des socialistes français.

Ces clauses consistaient en ceci :

« Les organes de la presse du parti socialiste français doivent être placés exclusivement sous la rédaction des journalistes de la 3^e Internationale active, et, en aucun cas des réformistes, qui servent consciemment ou inconsciemment la cause bourgeoise. Les organes de direction, d'administration et de propagande doi-



vent être confiés exclusivement aux membres actifs de l'aile gauche du parti, et en aucun cas aux opportunistes (cette mesure est indispensable pour garantir l'unité de l'action qui est devenue insignifiante grâce à l'antagonisme des fractions n'ayant rien de commun entre elles).

« L'action révolutionnaire ne doit pas se plier aux exigences d'égalité et de légalité bourgeoises ; elle doit se manifester en secret et illégalement (exemple : le refus du passeport ne peut pas être un obstacle pour franchir la frontière illégalement, sans permission).

« La propagande communiste systématique sera menée dans les syndicats, les coopératives, dans l'armée et les campagnes.

« Toute collaboration avec les réformistes et les opportunistes doit être délaissée et la politique nuisible de ces derniers doit être dénoncée et combattue.

« Les peuples et les nations des colonies, opprimés par l'impérialisme, doivent être soutenus dans leur action révolutionnaire contre leurs oppresseurs.

« L'Internationale syndicaliste, qui collabore avec d'autres classes et qui est dirigée par Gompers, Léguen, Jouhaux et autres suppôts de la société bourgeoise, doit être combattue et le parti socialiste doit aider à l'organisation de l'Internationale syndicaliste qui poursuit la lutte des classes.

« Les représentants du parti au Parlement bourgeois doivent se faire agents de propagande révolutionnaire et ne pas rester collaborateurs des partis bourgeois, serviteurs de l'État bourgeois. Ceux qui refuseront de subordonner leur activité aux intérêts de la révolution ne seront pas tolérés dans les rangs du parti.



« La plus dure discipline doit régner dans le parti ; sans elle, le parti devient une bande ; ceux qui trahissent la politique du parti doivent le quitter. »

Et, enfin, la clé des conditions :

« Le parti socialiste doit coordonner son programme avec le programme de la 3^e Internationale de Moscou. »

Quand les révolutionnaires de Moscou ont réussi à faire admettre ces conditions, quand ils ont semé les germes de l'Internationale communiste parmi les socialistes français, ils sont allés, avec pleine certitude de succès, au Congrès de Tours. Comme on sait, les idées folles de Moscou ont eu, à ce congrès, le dessus, ce qui a provoqué là-bas une manifestation joyeuse et bruyante.

Zinovief (Rodomislsky), comme président du Comité exécutif de la 3^e Internationale, a adressé à ce sujet une lettre à la section de l'Internationale communiste du parti socialiste français où il disait :

« Le Comité exécutif de l'Internationale communiste salue le prolétariat français pour la victoire immense du Congrès de Tours. La victoire remportée sur les réformistes et longuétistes est la victoire du prolétariat révolutionnaire sur tous les partis bourgeois. Tous les ouvriers conscients ont respiré librement en apprenant et la victoire des camarades français et qu'ils ont adhéré au parti communiste prolétaire. Le départ du Congrès de Longuet et de Renandel montre leur sympathie pour les partis réformistes et bourgeois. Tous les ouvriers conscients de France adhéreront progressivement aux communistes. Nous vous saluons de la part de l'Internationale commu-



niste, chers camarades ! Le Comité exécutif de l'Internationale communiste vous prie d'envoyer vos délégués pour la délibération définitive de votre adhésion à l'Internationale communiste. Vivent les ouvriers de France ! Vive le parti communiste français ! »

Les socialistes italiens ont eu, de la part des prophètes moscovites du communisme, les mêmes honneurs que les « camarades » français.

Le Comité exécutif de la 3^e Internationale a adressé, en attendant le Congrès socialiste, un manifeste au parti socialiste italien, où, entre autres, il était dit :

« Indépendamment de la victoire, remportée par n'importe quel parti à votre Congrès, le Comité exécutif de la 3^e Internationale déclare officiellement et catégoriquement :

« Ces résolutions du deuxième Congrès universel de l'Internationale communiste exigent de chaque parti communiste la rupture avec les réformistes. Les partis qui renoncent à la rupture agissent contre les résolutions fondamentales du Congrès. Ceux qui acceptent les réformistes dans l'Internationale communiste font obstacle au développement de la révolution prolétarienne ; avec ceux-là, nous ne pouvons collaborer. Indépendamment de vos résolutions, le parti communiste sera quand même créé en Italie. La sympathie du prolétariat conscient et l'aide de l'Internationale communiste ne sont garantis « qu'au parti qui exécute les ordres de l'Internationale ». Au deuxième Congrès du « Komintern », la question des relations avec les autres partis a été mise en délibération ; à ce congrès, ont été élaborées vingt et une



clauses des « conditions d'adhésion à l'Internationale communiste » (1).

Nous les exposons ici dans une rédaction abrégée :

Le paragraphe premier des conditions exige que la propagande ait le caractère communiste et soit d'accord avec les décrets et le programme du « Komintern », que tous les organes de presse du parti soient rédigés par des communistes expérimentés et soient subordonnés au Comité central du parti. Il est exigé que la propagande de l'idée de la dictature du prolétariat soit menée de telle façon que sa nécessité soit comprise par chaque ouvrier, ouvrière, soldat et paysan.

Selon le paragraphe 2, chaque organisation est forcée de remplacer par des communistes éprouvés tous les employés dans les organisations ouvrières (dans l'organisation du parti, la rédaction, les syndicats professionnels, la fraction parlementaire, la municipalité, etc.).

Le paragraphe 3 invite à organiser partout « un appareil illégal » à côté de l'appareil légal.

Le paragraphe 4 impose comme devoir à chaque communiste de faire la propagande dans l'armée, légalement et illégalement.

Le paragraphe 5 instruit comment on doit faire la propagande dans les campagnes.

Les paragraphes 6 et 7 exigent la rupture avec les socialistes-patriotes et avec les centralistes, et la dénonciation de leurs tendances.

Le paragraphe 8 exige qu'on soutienne chaque mou-

(1) *Les Révolutions et les Statuts de l'Internationale communiste*, Petrograd, 1920.



vement révolutionnaire dans les colonies et qu'on insiste pour obtenir l'expulsion des compatriotes-impérialistes des colonies.

Le paragraphe 9 impose comme devoir de révolutionner les syndicats professionnels par la propagande et par l'institution dans ces syndicats des « noyaux communistes ».

Le paragraphe 10 définit les conditions de la lutte et de la rupture avec « l'Internationale de fer » d'Amsterdam.

Le paragraphe 11 exige l'expulsion des membres suspects des fractions parlementaires.

Le paragraphe 12 définit le principe du centralisme démocratique.

Le paragraphe 13 exige le nettoyage périodique du personnel du parti.

Le paragraphe 14 impose comme devoir à tous les partis communistes de soutenir avec dévouement toutes les Républiques des Soviets.

Le paragraphe 15 exige la revision du programme de tous les partis qui ont adhéré au communisme et la présentation de tous les projets à la sanction du Congrès ou du Comité exécutif.

Le paragraphe 16 pose comme principe que toutes les résolutions des Congrès et du Comité exécutif de « Komintern » doivent être obligatoires.

Le paragraphe 17 ordonne à tous les partis qui ont adhéré à la 3^e Internationale d'être dénommés : « le parti communiste de tel ou tel pays ».

Le paragraphe 19 exige de tous les partis qui ont adhéré au « Komintern » de proclamer ces clauses et



de les mettre en délibération au Congrès le plus proche.

Le paragraphe 20 définit les détails de la formalité d'adhésion au « Komintern ».

Et enfin, le paragraphe 21 dit que les membres du parti qui n'accepteront pas en principe les thèses et les obligations exposées par les communistes doivent être expulsés du parti. Cette clause se rapporte aussi aux délégués des réunions du parti. »

Ainsi, les chefs de l'Internationale de Moscou parlent un langage qui ne tolère aucune objection aux masses prolétariennes de l'Europe. Ce langage s'impose à l'esprit des ouvriers, les force à coordonner leurs actes avec le programme de l'Internationale communiste et à avoir recours à son autorité dans la solution des divergences de vues qui peuvent surgir au sein du parti.

Plus encore, la consécration de Moscou est considérée comme indispensable dans les milieux d'ouvriers européens, même dans les questions d'intérêt local.

Comme exemple, on peut citer le cas suivant : Frei-Deutsch a publié, vers le milieu de février 1921, une lettre du président du parti communiste unifié allemand, Lévi, adressée au délégué de la 3^e Internationale à Berlin, avec prière de demander immédiatement à Moscou la réponse à la question suivante : Est-ce que lui, Lévi, est désirable, ou non, comme président de ce parti ?

En général, les communistes étrangers ont commencé à s'adresser volontiers au Comité exécutif du « Komintern » ; ce dernier leur envoie des explications, des directions à suivre et des décrets,



Selon les dires de la brochure, « l'armée de l'Internationale communiste, dans l'espace de quatre mois, au printemps de l'année 1921 », le secrétariat du Comité exécutif a reçu 522 documents de 37 pays différents : des lettres, des rapports, des télégrammes, etc. Le Comité exécutif a envoyé dans les 37 pays 515 lettres, télégrammes, etc., sans compter les manifestes, déclarations, décrets, lettres circulaires, etc.

Or, ces détails du travail journalier créent à l'Internationale communiste une autorité maintenue, pardessus le marché, par la pluie d'or de Moscou ; tout cela se passant sous les yeux des gouvernements bourgeois de l'Europe, qui perdent leur bon sens et leur sang-froid à la vue du fantôme communiste.

Les premiers noyaux de la propagande bolcheviste à l'étranger ont été : la Suède et l'Allemagne, qui ont donné moyen à l'Internationale de Moscou de nouer des relations avec les masses des ouvriers européens.

L'organisation bolcheviste à Stockholm a été créée par Vatzlow Vorovsky pendant son séjour dans cette ville en qualité d'émigré politique. Étant un des chefs les plus en vue du courant bolcheviste, Vorovskii a réussi à nouer des relations étroites avec les socialistes de gauche suédois, qui sont les partisans politiques des bolcheviks russes.

Quand Vorovsky devint le représentant officiel du gouvernement des Soviets et eut reçu des sommes importantes d'argent pour la propagande internationale, il a remis la plus grande partie de cet argent aux bolcheviks suédois, qui ont eu, grâce à cette aide, le moyen d'élargir leur activité et de fonder l'organe du parti : *Folkes Blad Politiken* ; cet organe



reste jusqu'à présent l'organe officiel du gouvernement des Soviets.

Avant la révolution de février en Russie, Vorovsky a été à Stockholm l'agent de la « Direction principale d'Artillerie », en achetant pour elle des munitions.

Donc, les bolcheviks suédois ont adhéré déjà en 1917 au service de la Russie des Soviets et, appuyés par l'argent fourni par Vorovsky, ont commencé leur propagande communiste.

Quand Vorovsky a été expulsé de la Suède, il a transmis officiellement son mandat au membre du parti socialiste gauche, Frédéric Strøm, — rédacteur de l'organe du parti et député du Rikstag suédois. En dehors de Strøm, les autres chefs des bolcheviks suédois ont pris part au travail bolcheviste ; ils ont formé un noyau, où ont été concentrées toutes les sections de la mission des Soviets, très étendue ; cette mission a continué à fonctionner après l'expulsion de Vorovsky avec ses camarades russes de la Suède.

Strøm, Otto, Grimbund, Hikké, Begerson, Z. He-gluad, Touré Nermann et Allan Valenius sont devenus des émissaires des Soviets. Valenius, mi-Suédois, mi-Finlandais, est à la tête du « parti révolutionnaire de la Finlande rouge ». Avec lui, travaille tout un groupe des rouges finlandais, comme, par exemple, Lourmevera, Limivouokko, Ouzenius, Kouklien, etc., qui exécutent les ordres des Soviets russes concernant la propagande révolutionnaire internationale.

Le gouvernement suédois a permis, après des interventions répétées de Strøm, au « consul des Soviets » Kouroïedoff, ancien officier de marine, de séjourner à Stockholm pour aider dans les « questions tech-



niques » Ström. Un certain Smirnoff a aussi évité l'expulsion ; ce dernier, un ancien professeur du lycée de Helsingfors, et qui a été suspecté comme espion allemand, a été à Stockholm à la tête de la section de « Rosta ». Plus tard, un certain Alexandroff, qui a été témoin à la décharge des bolcheviks dans le procès de Hadjetlaché, était attiré dans l'organisation bolcheviste russe.

Ainsi, Kouroïedoff, Smirnoff et Alexandroff exécutaient le travail technique au Consulat soviétique, à l'Agence « Rosta », s'occupaient d'espionnage et de contre-espionnage, se renseignaient au sujet du mouvement « contre-révolutionnaire » à l'étranger. A la tête de tout ce travail et pour maintenir les relations avec le centre soviétique, est placé le Suédois Schell, qui a été autrefois vice-consul de Suède à Moscou.

Avec l'arrivée de Litvinof (Vallach), toute l'organisation bolcheviste de propagande en Europe a été subordonnée à lui ; mais le centre technique est resté à Stockholm, ce qui s'explique par des liens étroits avec les socialistes parlementaires suédois, qui ont permis de garder la correspondance secrète dans un endroit sûr, — dans les locaux du Parlement de la fraction des socialistes de gauche. Les documents moins importants sont gardés dans la section russe « de la bibliothèque de la fraction gauche », où sont employés, officiellement, Alexandroff, Smirnoff et Vallenius.

En Allemagne, les organisations bolchevistes ont été inaugurées par le représentant des Soviets à Berlin, Joffé. Après l'expulsion de ce dernier, la direction de la propagande bolcheviste a été remise au chef



des socialistes allemands indépendants (V.S.P.D.) — Osear Kohn. Quand, en Allemagne, une agitation contre le bolchevisme s'est soulevée, Kohn a arrêté temporairement son travail ; cet arrêt a provoqué le mécontentement de Moscou et Kohn a été remplacé par Kopp (Kappelevitch), le représentant officiel des Soviets en Allemagne pour les questions des prisonniers de guerre.

Kopp, jusqu'à présent, est resté le directeur de la propagande bolcheviste en Allemagne, aidé par son secrétaire Raich (Eberstein). Les centres de cette propagande sont : Berlin, Hambourg, Leipsig, Halle, Dresde et autres villes importantes.

Sous les ordres de Kopp, se trouve toute une organisation administrative avec un nombreux personnel.

Dans « cette organisation administrative », se trouvent : la section politique, la section commerciale, de la Croix-Rouge (pour l'aide des prisonniers de guerre), de la propagande, le Sovdép, la tché-ka, le contre-espionnage, etc.

Kopp, comme représentant des Soviets, est en relations officielles avec le gouvernement allemand ; les relations non officielles sont confiées à Hermann Muller.

Tout le travail de Kopp est parfaitement coordonné avec le travail des spartakistes allemands, des communistes et de la partie scissionnaire des socialistes indépendants. Avec les chefs de ces derniers, Kohn et Danmig, Kopp est lié par une amitié personnelle.

Kopp dispose d'une somme importante d'argent, et il achète, quand il n'aboutit pas par des moyens officiels. Lui-même, il a su acquérir une grande for-



tune et il est le co-propriétaire d'une maison de banque à Berlin — « Otto Markevitch ». L'adjutant Krylenko a été exclu du parti communiste pour avoir dénoncé les opérations occultes financières de Kopp et de Krassine. Grâce à sa largesse, Kopp a des agents dans le Polizei-Praesidium, la Kriminal-Polizei et l'Auswaertige, etc.

Kopp réalise la propagande bolcheviste à l'aide des agitateurs et des organes de presse qu'il a sous ses ordres. En plus, il édite les brochures des théoriciens bolchevistes de Moscou — de Lénine (Oulianoff), de Trotzky (Bronstein), de Radek (Sobelson), de Zinovief (Rodomislky), de Bielouga, de Boukarine, etc.

Le centre de la propagande bolcheviste se trouve à Berlin. L'organisation de l'armée rouge allemande, dont les parties ont été créées non seulement dans les grandes villes, dans les camps de prisonniers russes, dans les régions charbonnières et industrielles de la Silésie, de l'Allemagne Centrale, de la Ruhr, mais aussi dans les petits villages ; cette organisation a attiré l'attention particulière de Kopp.

Le nombre des soldats de cette armée rouge allemande est assez important et cette armée constitue cette matière facilement inflammable qui est capable d'allumer un nouvel incendie en Europe Centrale et Occidentale.

A partir de la fondation de la 3^e Internationale, la propagande communiste s'est concentrée dans ses organisations, mais celles-ci sont, cependant, étroitement liées avec les représentants officiels des Soviets.

Ces représentants en Europe sont : à Londres, Krassine ; à Berlin, Kopp (Koppelevitch), à Reval, Panichi-



levitch ; à Copenhague, Litvinof (Finkelstein) ; à Stockholm, Frédéric Strøm ; à Amsterdam, Viitkoop et Rotgers ; en Suisse, Bogotski ; en Italie, Vorovsky, etc., etc.

Entre les meneurs propagandistes de la 3^e Internationale et les représentants officiels des Soviets, existent quelques divergences de vues sur la question de tactique. Ces divergences de vues se sont laissé voir à la dernière conférence de Bremen (décembre 1920) et se résument en ceci : les représentants officiels des Soviets croient indispensable de mener une politique plus prudente que les membres de la 3^e Internationale.

La victoire de tel ou tel candidat indiquera quelle direction choisiront les bolcheviks dans leur politique extérieure pour atteindre leur but fondamental, qui est la révolution universelle.

Les résultats de la propagande bolcheviste ont été résumés à la Conférence secrète, tenue aux environs de Bremen, à la fin du mois de décembre 1920.

Les propagandistes des idées communistes en Europe seuls ont pris part à cette conférence, qui a été ouverte le 26 décembre 1920 : venant de la France et de l'Angleterre, Julius Facher, Antonovsky et Muller ; de l'Allemagne, Lange, membre du Comité central exécutif du parti communiste et président de la section russe du parti communiste allemand ; de l'Autriche, Alexandrovsky et Légatovitch ; de Tchécoslovaquie, Gutmann ; de Danemark et de Hollande, Gorenberg (1).

(1) Les documents secrets de cette conférence ont été publiés par la presse bourgeoise anglaise ; cette publication a provoqué une grande inquiétude chez les communistes de Moscou.



En plus, ont pris part à cette conférence les commissaires de Moscou, les représentants de la propagande en Orient, Eliava (Schuman) et Bagramiantz. Tous ces participants à la Conférence ont pénétré en Allemagne avec de faux passeports, qu'ils ont échangé contre d'autres, après avoir franchi la frontière. Par le rapport de Faehner sur la propagande communiste en Angleterre, on a pu voir que cette propagande, au point de vue des problèmes de la 3^e Internationale, n'a pas donné les résultats attendus. Les ouvriers anglais, quoique s'intéressant aux affaires russes et sympathiques au communisme, se bornent à faire des présents de quelques centaines de livres et à des grèves platoniques. La meilleure situation est en Écosse, en Irlande et en Pays de Galles. En Écosse, le groupe d'Édimbourg a fait preuve d'une grande capacité organisatrice et a donné beaucoup de travailleurs utiles au parti.

L'Irlande aurait pu être, grâce à la situation économique et au ferment révolutionnaire des masses, une base communiste solide ; mais les fautes commises par Moscou dans ses premières relations avec le gouvernement « des libres-penseurs » irlandais et le manque de tact du représentant des Soviets, Krjenzoff, ont écarté les meneurs irlandais des membres du Comité exécutif de la 3^e Internationale.

L'organisation communiste la plus importante se trouve dans le Sud du Pays de Galles, et qui a nom groupe « Cardiff ». Ce groupe a ses propres imprimeries, se trouve en relation constante avec les régions limitrophes, dispose de grandes sommes d'argent qui lui permettent de mener une propagande efficace. Le



centre des organisations maritimes, « Plymouth », est mal organisé; mais, par contre, sert de lien avec les matelots français et américains.

Birmingham et Manchester ont attiré l'attention particulière des propagandistes de la 3^e Internationale, en suite de quoi « Manchester est devenue la Mecque pour les meilleures forces prolétariennes d'Angleterre ».

Les dépenses des Soviets pour l'organisation des centres d'agitation en Angleterre ont atteint le chiffre de 23.750 livres sterling par mois, sans compter les dépenses extraordinaires pour l'entretien de la délégation commerciale à Londres. Mais cette somme est considérée comme insuffisante et on a soulevé la question de la nécessité de doubler les dépenses.

Dans la Grande-Bretagne, 79 organisations communistes régionales ont été constituées en 26 sections. Le nombre des membres actifs du parti communiste en Angleterre ne dépasse pas 20.000, mais, par contre, « le nombre des sympathisants est cinq fois plus grand ».

Il y avait 172 agents de la première catégorie, 430 de la deuxième et 617 de la troisième.

« Dans l'avenir », disait Fachet en finissant son rapport, « on peut compter sur le travail des sections, car nous sommes convaincus que les jours des représentants diplomatiques de la Russie des Soviets en Angleterre sont comptés. »

Les conclusions de Fachet sur le peu de préparation des ouvriers anglais à assimiler le communisme ont trouvé leur confirmation dans le « rapport de l'aile gauche du parti ouvrier indépendant d'Angleterre »



(I.L.P.), qui a été présenté au deuxième Congrès du « Komintern » (1).

Scelon ce rapport, « sur 727 sections du parti, il n'y a que 400-500 sections qui mènent une propagande active et 10.000 membres seulement s'occupent de la propagande socialiste (2) ; 5 % des membres du parti ont une notion exacte du socialisme ». Il est indispensable de constater une telle apathie et le manque complet d'enthousiasme par rapport à la propagande ; on n'a pas vu dans les masses ouvrières une telle indifférence depuis le commencement de la guerre (3).

Quoique plusieurs sections de I.L.P. aient manifesté le désir d'adhérer immédiatement à la 3^e Internationale, beaucoup d'entre elles ne montrent pas une activité conforme à l'idée communiste ; il existe même des tendances où prédomine l'idée pacifiste et bourgeoise du contrôle démocratique, comme, par exemple, dans la section de Yorkshire de I.L.P. (p. 316).

Le rapporteur, en passant en revue la marche de la propagande communiste dans les différentes régions, n'indique que quelques cas de « sympathie » des ouvriers anglais pour le communisme ; dans la plus grande partie des régions de la Grande-Bretagne, ces derniers ne montrent, dans le meilleur cas, que de l'indifférence ».

Sur les côtes nord-est de l'Angleterre, « il est dif-

(1) Voir : *Les Rapports du 2^e Congrès de l'Internationale communiste*, l'édition de l'Int. Com., Petrograd, Smolny.

(2) *Op. cit.*, pages 313 et les suivantes.

(3) Page 315, *Op. cit.*



facile d'affirmer que I.L.P., dans son ensemble, et son groupe communiste en particulier, aient une influence quelconque sur les régions ouvrières » (p. 317).

« Il est difficile aussi de s'attendre à un succès de I.L.P., même peu considérable, dans les comtés du centre d'Angleterre (p. 317). » « Au sud du Yorkshire et du Lancashire, le socialisme ne jouit que d'un succès minime. Plus au sud encore, dans les environs de Bristol et de Londres, les cerveaux anglais sont pénétrés par les idées torystes et impérialistes. »

A part cela, on peut observer les cas du conservatisme véritable : « A Londres, I.L.P. est ridiculement faible. Si on prend en considération que le nombre des membres dans cette immense capitale n'atteint que 3.000, dont 500-600 sont des membres actifs, on s'imaginera facilement toute la faiblesse du parti à Londres (p. 318). » « En général, Londres sert de lieu de retraite aux amateurs, aux hommes qui promettent plus qu'ils ne peuvent donner et qui en admettant les résolutions, sont incapables de soutenir longtemps un travail continu et monotone (p. 321). »

Il existe des régions où les perspectives du communisme sont encore plus insignifiantes.

Ainsi, « l'avenir de I.L.P. dans le pays de Galles et ses tendances communistes égalent zéro (p. 320) ». « Dans les comtés du Centre, les socialistes ne peuvent, jusqu'à présent, rien faire ; la région du Sud-Ouest est sans aucun espoir (p. 321). »

Nous pouvons voir par ce qui précède que le gouvernement de Lloyd George peut, pour des années, dédaigner le bolchevisme dans son pays, comme une force avec laquelle il faille compter.



Mais, quant aux colonies, l'aspect de la question change tout à fait, en particulier aux Indes anglaises, ce que nous verrons plus loin.

Et ne pourrait-on pas expliquer par ce fait la terrible politique du Premier anglais qui, en voulant arrêter la propulsion du bolchevisme en Orient, tâche par tous les moyens, qui atteignent le prestige du pouvoir et son autorité morale, de répandre le bolchevisme de Moscou dans toute l'Europe ? Et ne poursuit-il pas, ce Talleyrand anglais, le même but, en insistant avec obstination auprès des autres gouvernements pour obtenir la reconnaissance des Soviets ? Depuis la guerre de la Pologne avec les Soviets, Lloyd George travaille à cette reconnaissance, qui a été différée par cette guerre où l'armée rouge a été mise en déroute.

Mais les difficultés que les émissaires bolchevistes rencontrent en Angleterre ne les arrêtent pas dans leur travail de propagande communiste : ils ont réussi à fondre, en 1921, les membres du parti socialiste anglais (B.S.P.) sympathisant au « Komintern » et les membres de l'aile gauche du parti ouvrier anglais (I.L.P.) dans un seul parti communiste anglais, qui a accepté le programme de l'Internationale rouge. Les mots d'ordre de ce parti sont les suivants :

1° dictature du prolétariat ; 2° système du gouvernement des Soviets ; 3° action révolutionnaire parlementaire ; 4° adhésion à l'Internationale communiste.

Quant au développement du communisme en France, Faucher a insisté dans son rapport sur le succès exceptionnel de la propagande bolcheviste au courant des six mois derniers ; grâce à ce succès, « le



parti communiste français doit être compté comme deuxième par sa puissance » (1).

Le même rapporteur explique le succès de la propagande en France par la connaissance plus intime du prolétariat français, en même temps que par cette heureuse circonstance « qu'on y peut mener une propagande occulte ».

Paris, Lyon, Charleroi (?), Brest, Marseille sont des bases organisées pour y continuer le travail de propagande.

« Nos relations étroites avec les syndicalistes qui ont poussé des racines très profondes dans le prolétariat intellectuel de la France, le travail fructueux dans l'armée, dans la flotte, dans l'industrie militaire, dans les fabriques et même dans la bureaucratie française, sont pour nous les meilleures garanties qu'aucun effort du capitalisme mourant ne pourra déraciner du prolétariat de la France les sympathies pour la 3^e Internationale. »

Selon la statistique du parti, le mouvement communiste en France, avant les élections au Congrès de Tours, présentait le tableau suivant :

1^o Zone sud, jusqu'au méridien (*sic*) Bordeaux-Grenoble : Tous les syndicats de vignerons, les ouvriers des fabriques de verre, du transport fluvial, une partie des syndicats d'agriculteurs, les cheminots et les syndicats de marins à Toulon, à Marseille et à Montpellier appartiennent à l'organisation ; en tout 190.000 membres et sympathisants.

2^o Zone du centre, jusqu'à la hauteur de Paris :

(1) Ce rapport a été fait par Facher au Congrès de Brême qui a été tenu à la fin du mois de décembre 1920.



Les centres industriels de Nantes, de Tours, d'Orléans, de Troyes, de Dijon, de Lyon, de Saint-Étienne, le syndicat de vignerons en Bourgogne, les mineurs et les syndicats d'ouvriers des ports de mer, en tout 206.000 adhérents communistes.

3° Zone du Nord, d'une ligne passant par Paris jusqu'au Nord de la France : Chaque ville possède son noyau de propagande. Sa force n'est pas dans la quantité de membres, mais dans ce qu'il n'existe aucune institution où les agents de la propagande communiste n'aient eu auparavant une grande influence. Grâce à quoi, dit Fachier, nous sommes renseignés très exactement sur tout et, même, nous pouvons donner une direction voulue à ces institutions.

Chaque zone a sa propre organisation financière, ce qui donne au travail une activité particulière.

Les organisations bolchevistes ont une grande importance. « Ainsi, disait le rapporteur, quand chez nous, à Lyon, les moyens ont manqué, nous avons eu recours à l'emprunt privé et nous avons réalisé en six heures un demi-million de francs ; cet emprunt a été fait exclusivement avec la garantie des chefs responsables des groupes. Il n'y a pas une seule délégation soviétique, d'après ce qui m'est connu, qui puisse se vanter d'une telle confiance en elle-même », a conclu avec raison Fachier.

En terminant, le rapporteur a dit :

« Le printemps de 1921 nous appelle à l'activité. Tours, le premier, verra l'aurore naissante et réveillera la France au régime socialiste. J'ai confiance dans le sort révolutionnaire de la France et je suis certain que l'étincelle révolutionnaire allumera l'incendie de



l'autre côté de la Manche, chez les fils froids d'Albion ! »

Actuellement, le Comité exécutif du « Komintern » a beaucoup plus d'espoir dans la France. Le « Komintern » écrivait, vers le moment de la réunion du 3^e Congrès, en faisant le compte de son « armée » (1), que : le parti communiste français est un vrai et unique parti prolétarien, qui exerce son influence non seulement sur la classe ouvrière française, mais aussi sur les petits propriétaires ruraux, qu'il a conquis pour la lutte révolutionnaire. Ce parti mène une lutte active contre les impérialistes français et défend avec courage la révolution russe (2). »

Ensuite, après le 3^e Congrès du « Komintern », le Comité exécutif écrivait dans son rapport :

« Le parti communiste en France est maintenant la plus importante section du « Komintern ». »

Il est certain que les communistes n'ont obtenu leurs succès en France qu'au courant de la dernière année : « L'esquisse du mouvement communiste en France », présentée par Raymond Lefèvre au Comité exécutif, vers le moment de l'ouverture du deuxième Congrès, est écrite dans un tour plus que modéré, quoiqu'elle commence par cette fière affirmation : « que la situation en France est révolutionnaire ». Lefèvre souligne dans son « Esquisse » un trait caractéristique de la lutte des classes en France : la police de la classe ouvrière est plutôt défensive qu'offensive. En d'autres

(1) Voir la brochure : *L'Armée de l'Internationale communiste*, Petrograd, 1921, page 32.

(2) *L'Internationale communiste*, n° 18, p. 4762.



termes, la bourgeoisie française est plutôt offensive que défensive (1).

Encore vers l'année 1920, selon Lefèvre, on sentait en France « l'insuffisance d'éléments organisateurs du parti communiste. Cette insuffisance a nué beaucoup à son activité » : « Quand l'agitation éclate, écrit Lefèvre, personne ne sait quoi faire, ni quelle tactique il faut suivre ; aucune organisation ne pense même comment on peut discerner que le moment propice est venu pour transformer la grève des bras croisés en grève révolutionnaire. Il y a beaucoup de forces, mais elles sont dispersées. L'atmosphère est viciée et les plus forts s'y corrompent. Le parti est détaché de ses chefs (p. 194). »

Évidemment, le temps écoulé depuis n'a pas été perdu en vain : les communistes et les instructeurs de Moseon ont aidé à écarter les vices organiques du mouvement communiste en France, car le même Lefèvre, au printemps 1921, écrit dans *l'Internationale Communiste*, déjà citée :

« La situation en France est, peut-être, plus révolutionnaire que dans n'importe quel autre pays (2). »

Rouban, le rapporteur sur les affaires d'Espagne et de Portugal, a dit « que la propagande dans ces pays a donné de bons résultats, car autour de la 3^e Internationale se sont groupés les plus importants partis de la péninsule, ce qui donne le moyen d'organiser un seul front prolétarien en Europe. Les centres de la propagande dans ces pays sont principalement les

(1) Voir les *Rapports* cités plus haut, p. 134 et suivantes.

(2) Dans *l'Internationale Communiste*, l'article de Lefèvre : *La France et la Révolution communiste*, n° 14, p. 2811.



ports de mer, en particulier Cadix, Barcelone, Saragosse, ainsi que Madrid et Lisbonne. Dans la péninsule s'est formée déjà la section d'édition de la 3^e Internationale, qui est si bien pourvue de moyens pécuniaires qu'elle ne demande qu'une aide minime de la part de Moseou.

Les quarante mille pesetas par mois, assignées aux travaux d'organisation, suffisent pleinement ; dans le cas extrême, on a toujours la possibilité de recevoir l'argent avec le courrier, par Biarritz-Saint-Sébastien.

A Madrid, Lisbonne et Barcelone, la propagande est concentrée entre les mains des six commissaires de la 3^e Internationale, mais ces personnages ont utilisé les collaborateurs indigènes et ils sont certains que leur travail n'est pas resté sans résultat.

Le commencement de l'organisation communiste en Espagne a été inauguré par le groupe de la jeunesse socialiste espagnole, qui a fait la campagne de la 3^e Internationale dans son journal *la Rénovation* (1). Le 15 avril 1920, la section de la jeunesse a déclaré qu'elle se transformait en parti communiste ; au mois de juillet 1920, au Congrès extraordinaire, le parti socialiste d'Espagne s'est déclaré contre la tactique communiste, bien qu'elle ait voté l'adhésion à la 3^e Internationale.

Malgré cette victoire, les communistes ne se sentent pas maîtres de la situation dans les milieux ouvriers, « car, dit le rapporteur, les membres de l'aile droite (du parti) espèrent qu'ils prendront dans leurs mains la direction du parti au congrès prochain,

(1) Le rapport du « parti socialiste ouvrier espagnol » au 2^e Congrès du Komintern (cité plus haut, p. 169 et suivantes).



termes, la bourgeoisie française est plutôt offensive que défensive (1).

Encore vers l'année 1920, selon Lefèvre, on sentait en France « l'insuffisance d'éléments organisateurs du parti communiste. Cette insuffisance a nuí beaucoup à son activité » : « Quand l'agitation éclate, écrit Lefèvre, personne ne sait quoi faire, ni quelle tactique il faut suivre ; aucune organisation ne pense même comment on peut discerner que le moment propice est venu pour transformer la grève des bras croisés en grève révolutionnaire. Il y a beaucoup de forces, mais elles sont dispersées. L'atmosphère est viciée et les plus forts s'y corrompent. Le parti est détaché de ses chefs (p. 194). »

Évidemment, le temps écoulé depuis n'a pas été perdu en vain : les communistes et les instructeurs de Moscou ont aidé à écarter les vices organiques du mouvement communiste en France, car le même Lefèvre, au printemps 1921, écrit dans *l'Internationale Communiste*, déjà citée :

« La situation en France est, peut-être, plus révolutionnaire que dans n'importe quel autre pays (2). »

Rouban, le rapporteur sur les affaires d'Espagne et de Portugal, a dit « que la propagande dans ces pays a donné de bons résultats, car autour de la 3^e Internationale se sont groupés les plus importants partis de la péninsule, ce qui donne le moyen d'organiser un seul front prolétarien en Europe. Les centres de la propagande dans ces pays sont principalement les

(1) Voir les *Rapports* cités plus haut, p. 134 et suivantes.

(2) Dans *l'Internationale Communiste*, l'article de Lefèvre : *La France et la Révolution communiste*, n° 14, p. 2811.



ports de mer, en particulier Cadix, Barcelone, Saragosse, ainsi que Madrid et Lisbonne. Dans la péninsule s'est formée déjà la section d'édition de la 3^e Internationale, qui est si bien pourvue de moyens pécuniaires qu'elle ne demande qu'une aide minime de la part de Moscou.

Les quarante mille pesetas par mois, assignées aux travaux d'organisation, suffisent pleinement ; dans le cas extrême, on a toujours la possibilité de recevoir l'argent avec le courrier, par Biarritz-Saint-Sébastien.

A Madrid, Lisbonne et Barcelone, la propagande est concentrée entre les mains des six commissaires de la 3^e Internationale, mais ces personnages ont utilisé les collaborateurs indigènes et ils sont certains que leur travail n'est pas resté sans résultat.

Le commencement de l'organisation communiste en Espagne a été inauguré par le groupe de la jeunesse socialiste espagnole, qui a fait la campagne de la 3^e Internationale dans son journal *la Rénovation* (1). Le 15 avril 1920, la section de la jeunesse a déclaré qu'elle se transformait en parti communiste ; au mois de juillet 1920, au Congrès extraordinaire, le parti socialiste d'Espagne s'est déclaré contre la tactique communiste, bien qu'elle ait voté l'adhésion à la 3^e Internationale.

Malgré cette victoire, les communistes ne se sentent pas maîtres de la situation dans les milieux ouvriers, « car, dit le rapporteur, les membres de l'aile droite (du parti) espèrent qu'ils prendront dans leurs mains la direction du parti au congrès prochain,

(1) Le rapport du « parti socialiste ouvrier espagnol » au 2^e Congrès du Komintern (cité plus haut, p. 169 et suivantes).



parce qu'ils connaissent exactement la mentalité communiste « des gauches » (1).

Un autre parti en Espagne, le parti syndicaliste, « la Conférence universelle du travail », est plus révolutionnaire, parce que ce parti a été poursuivi par le gouvernement au mois d'août 1917 « et jusqu'à présent encore tout le conseil d'administration de la Conférence est détenu en prison, où il a été incarcéré au commencement du mois de janvier 1920, et « la Conférence » elle-même a été mise hors la loi (2).

La révolution russe a été, comme partout ailleurs, le stimulant au développement du mouvement communiste en Espagne : « Les ouvriers espagnols, avec un instinct admirable, ont compris que la révolution russe est leur révolution. » Cette « profonde sympathie » des masses ouvrières espagnoles pour les bolcheviks moscovites « n'a pas trouvé de soutien dans les milieux dirigeants du parti socialiste et de l'Union des ouvriers espagnols », qui restaient et restent hostiles à la 3^e Internationale » (3).

Malgré cette situation peu favorable pour la cause des communistes en Espagne, « l'Esquisse de la situation socialiste en Espagne » affirme quand même que la situation sociale en Espagne est révolutionnaire et porte le caractère de guerre civile.

L'agitation parmi les paysans d'Andalousie, en Espagne Centrale, continue à être très forte. Ces derniers

(1) *Ibid.*, p. 173.

(2) Le rapport du délégué de la « Conférence du Travail espagnole ». Abel Pestagna, p. 131.

(3) *Ibid.*, p. 170.



soutiennent les communistes, car ils n'ont jamais possédé la terre.

Les paysans s'emparent très souvent des terres, les partagent entre eux, après quoi on les met en prison. La bourgeoisie comprend très bien la situation, tous les jours elle augmente sa « garde blanche », n'espérant plus dans l'armée régulière, où des essais pour organiser les soviets de soldats ont eu lieu.

La situation en Portugal est encore plus désespérante. Le grand malheur du prolétariat espagnol et portugais consiste en ce qu'il n'existe là-bas que des organisations réformistes et syndicalistes ; mais la puissante organisation communiste marxiste n'existe pas du tout (1).

Il faut croire que les instructeurs expérimentés du Komintern remédieront à ce malheur des prosélytes espagnols du communisme, d'autant plus que l'or russe réchauffe l'ardeur du patriotisme international des camarades espagnols, et le pionnier du communisme en Espagne, R. Merino Gracia, a été dénoncé pour en avoir reçu (2).

Soit dit en passant, ce Gracia dépeint ainsi la situation en Portugal :

« Le parti socialiste portugais est un des plus conservateurs. Un des ministres bourgeois est sorti de son sein. En général, on peut dire que le communisme portugais est anarcho-syndicaliste (3). »

Lange, en exposant la marche de la propagande en

(1) P. 177. *Op. cit.*

(2) *Ibid.*, p. 172.

(3) *Ibid.*, p. 176.



Allemagne, affirmait que « l'Allemagne est le pays le plus propice à la propagande... Chaque parole concernant la lutte des classes, chaque discours qui touche à l'organisation de la classe ouvrière, tombent sur un terrain fertile.

« Chaque pression de la part de l'Entente sur l'Allemagne, chaque action des commissions de contrôle, qui forçaient les ouvriers allemands à détruire leur propriété, c'est-à-dire les fabriques qui nourrissaient des milliers d'ouvriers, les ateliers et les industries qui alimentaient cent mille familles prolétariennes, tous ces actes venus de l'Occident fortifiaient l'esprit révolutionnaire dans le peuple. »

Par contre, les tendances qui venaient de la Russie ont précipité d'abord l'ouvrier allemand vers le communisme, mais après l'ont détourné de ce communisme, et ce changement dans la mentalité de l'ouvrier a commencé « avec l'arrivée du premier bateau amenant les sujets allemands de la Russie des Soviets, et ce mouvement hostile au communisme croît avec l'arrivée de chaque nouveau bateau venant de la Russie. La contradiction entre les actes du gouvernement des Soviets et leur théorie a complètement embrouillé le cerveau de l'ouvrier allemand. En outre, les récits des amis et des parents revenus de Russie concordent pleinement avec ce qu'écrivit ici la presse bourgeoise. »

« Le moment le plus propice pour la propulsion des idées communistes en Allemagne a été l'été de 1920. » « A ce moment, dit Lange, avant le Congrès de Halle, nous savions que nous étions très considérés par les masses ouvrières, que nous avions sur elles une grande



autorité et que nos ordres étaient exécutés sans aucune objection. »

Or, Lange trouve que, malgré ces conditions peu favorables à la propagande et malgré toute une série de fautes commises par les agents des Soviets et par les meneurs de la 3^e Internationale, leur position en Allemagne est plus que solidement installée.

« Le réseau des organisations du parti s'est accru de plus du double depuis la révolution en Allemagne et présente une organisation puissante et active. »

Le nombre d'adhérents à la 3^e Internationale atteint trois cent mille hommes, sans compter ceux qui ne sont pas enregistrés aux « noyaux du parti » ; le nombre de ces derniers s'accroît tous les jours. Le budget du parti est de 2.130.000 marks par mois ; dans ce chiffre sont comprises les dépenses faites pour les éditions, pour les relations extérieures et pour la solde mensuelle des grévistes.

En terminant son rapport, Lange ajouta :

« Bientôt sonnera l'heure où le drapeau du pouvoir soviétique sera planté en Allemagne, si quelques circonstances imprévues n'arrivent pour nous contrarier. Je crois qu'au moment du triomphe de la 3^e Internationale, le prolétariat allemand ne fera pas de fautes qui lui seraient fatales, comme ont fait les camarades russes : qu'il conservera sa puissance spirituelle, son intelligence et arrivera au socialisme sans verser le sang. Il donnera au monde l'exemple du système idéal de travail que préconisait Karl Marx. »

On peut conclure de ces paroles de Lange que les bolcheviks russes ont fait une faute fatale en exterminant, selon la recette allemande et l'ordre de l'état-



qui s'occupait des affaires de l'Asie Mineure, et, ensuite, en août 1919, il a reçu la mission, en collaboration avec les « camarades » Broïdo, Bokia, Kouïbichev, Samorof, de commencer un « travail fructueux » au Turkestan et dans la région de Férgan qui avaient été abandonnés, peu de temps auparavant, par les armées blanches et les troupes anglaises.

Quoique la population indigène ne comprit rien aux idées communistes, les émissaires croyaient que les musulmans, en adoptant, ne fût-ce même qu'extérieurement, le bolchevisme, serviraient les buts de la Russie soviétique comme pont entre les pays limitrophes de l'Orient, qu'ainsi les bolcheviks pourraient nuire politiquement à l'Entente et, particulièrement, à l'Angleterre.

Ce plan a réussi et le réseau de l'agitation alla s'élargissant; il a atteint maintenant l'Afghanistan et l'Inde Septentrionale.

Au premier « congrès rouge » tenu à Samarkand en 1920, ont pris part non seulement les délégués du Pamir, de l'Afghanistan, des peuplades de l'Himalaya, mais aussi les délégués de l'Inde Centrale, de Madras, de Delhi, de Madassar, de Calcutta, de Bombay et même de l'île de Ceylan. Quinze cents délégués ne présentaient qu'un seul bloc, étaient inspirés d'une même idée, d'un seul but : conquérir leur liberté et rompre les chaînes de l'esclavage politique et social : dans le Turkestan, les chaînes de la Russie tsariste, et, aux Indes, des Anglais tant abhorrés.

Au point de vue tactique, ce « congrès » a ouvert la voie aux Indes, en Perse Méridionale et a donné le moyen de nouer des relations avec la Turquie, l'Ara-



bie et l'Égypte. La déclaration du gouvernement d'Angora a servi comme base pour la fondation de « l'Union pour la libération de l'Orient ». Entre les mains de cette union, se trouve tout le Turkestan et, au moyen de cette organisation, Moscou dirige toute la machine d'agitation dans l'Asie Centrale et Méridionale. Les émissaires de l'Union sont envoyés par le Congrès au Turkestan, en Mongolie, en Chine musulmane, au Pendjab et dans l'Inde pour la propagande de l'idée de la libération de l'Orient.

Le problème des agitateurs délégués consistait dans cette tâche : unir tous les partis indigènes et les organiser en un seul parti de la 3^e Internationale sous le drapeau de la guerre sacrée (Gazavat) des opprimés contre leurs oppresseurs.

La propagande des agents bolchevistes a été accueillie partout favorablement.

Une autre organisation socialiste, « Somolvostok » (Union socialiste de la jeunesse d'Orient), a réussi à attirer vers elle, grâce à la prédication de la guerre sainte, les peuplades guerrières des Karakirguises, des Tadjiks, des Téquinet, des Turkmènes, des Sartes et à les persuader de servir dans l'armée rouge.

A Samarkand, on a ouvert une école de propagandistes où on envoie les membres de toutes les organisations. De cette école, du mois de mars au mois de décembre, sont sortis : 350 instructeurs stylés, 950 Hindous, 430 Tadjiks, 152 Karakirguises et Turkmènes, 1.270 Sartes, Téquinet et Afghans, 41 musulmans du Caucase, 270 Chiviens et Bouchariens, 300 Mongoles, Tibétains, Perses, etc.

L'attention a été très spécialement attirée sur les



peuplades de l'Inde où on n'envoie que des spécialistes convaincus. L'école de Samarkand a ouvert ses filiales dans le Turkestan, en Chine et dans l'Inde ; dans cette dernière, les meilleures écoles se trouvent à Bénarès et à Delhi.

A Delhi, une des organisations a été fondée le 6 juin 1920 ; au mois de novembre, elle a eu déjà 91.000 membres actifs, payant leurs cotisations, qui ont atteint le chiffre de 120.000 livres sterling.

Tous les mois, régulièrement, il est versé dans la caisse 15.000 livres sterling. La caisse du parti est dans un état brillant, ce qui permet de commencer une propagande indépendante dans l'Inde Centrale et de chercher à nouer des relations au delà de l'Inde, avec l'archipel de Malacca.

Dans les régions occupées par les Anglais, les bolcheviks cherchaient une base d'appui dans la haine des indigènes contre ces derniers et les ont utilisés dans ce but : ils se sont liés avec les centres d'organisations nationales, leur ont remis le mandat et pas une fois ils n'ont trouvé de la résistance. Même une organisation aussi bourgeoise et nationale que « l'Alliance de la Grande Union » maintient des relations avec les émissaires bolchevistes et délibère avec eux à propos de la coordination des actions futures.

A la fin de son rapport, Elliava a exprimé cette certitude : « L'heure sonnera ! Et alors apparaîtra qu'avec nous il y a non pas des centaines de milliers de combattants, mais bien des millions et que nous disposons de moyens inépuisables. John Bull voit tout cela, dans sa rage il grince des dents, sachant que nous avons démoli la barrière de l'Inde. »



« Le printemps de 1921 sera le printemps de la résurrection socialiste de la Géorgie, prophétisait avec justesse Elliava ; alors, tout l'Orient rallié par la 3^e Internationale brisera les chaînes de l'esclavage séculaire et avec sa main de fer aidera ses frères d'Occident à se libérer. »

On doit considérer comme l'étape la plus importante de la propagande en Orient « le premier Congrès des peuples de l'Orient » à Bakou, sous la présidence de Zinovief, qui a eu lieu le 1^{er} ou 2 septembre 1920.

Ce congrès se distingua par une haine implacable envers l'Entente, particulièrement envers l'Angleterre, « cet ennemi commun des peuples asservis », ce « vautour universel » ; par la haine envers ce pays « des impérialistes », dont le peuple n'a ni honte, ni conscience, ni peur ; « qui n'a rien en dehors de sa rapacité sauvage et de sa cupidité sans bornes », etc. (1).

« Oui, nous marchons contre l'Angleterre bourgeoise », s'exclamait Zinovief, « à la gorge des impérialistes anglais ! et le genou sur leur poitrine (2) ! »

Les sentiments du Congrès se sont fait voir avec éclat dans le manifeste adressé aux peuples de l'Orient, dont les auteurs, en invitant « les peuples de l'Orient et les travailleurs du monde entier à brûler de la flamme inextinguible de la guerre sacrée contre l'Angleterre impérialiste », s'écrient :

« Peuples de l'Orient ! Vous voyez ce qu'a fait l'Angleterre dans l'Inde !

(1) Voyez le compte rendu sténographique du Congrès et les premiers numéros : *Les Peuples d'Orient. L'Organe du Soviet de la propagande et Les Actions des Peuples de l'Orient.*

(2) *Les Rapports*, p. 43.



« Peuples de l'Orient ! Vous savez ce qu'a fait l'Angleterre de la Turquie !

« Peuples de l'Orient, qu'a-t-elle fait de la Perse ?

« Qu'a-t-elle fait de la Mésopotamie et de l'Arabie ? »

Plus loin, on soulève les questions avec des explications correspondantes :

« Qu'a fait l'Angleterre de la Palestine, l'Égypte, la Chine, la Corée, l'Afghanistan, l'Arménie et la Géorgie ?

« L'Angleterre impérialiste étend son influence même dans le Turkestan, Khiva, Boukhara, Azerbaïdjan, Daghestan et le Caucase du Nord, partout on trouve ses agents ; l'Angleterre jette l'or d'une main prodigieuse pour l'achat des consciences, l'or ramassé dans le sang des peuples asservis », etc... (1).

En ouvrant le Congrès, le président Narimanof (le futur délégué des Soviets à la Conférence de Gênes) a dit :

« Le Congrès des peuples de l'Orient à Bakou est un coup porté directement à l'impérialisme anglais et français (2). »

Ces paroles ont été le « leit-motiv » du Congrès, qui résonnait dans tous les discours des orateurs peu avares en paroles fortes pour caractériser la mentalité des capitalistes anglais.

Les Anglais et les Français ne sont que « des voleurs et des oppresseurs des peuples de l'Orient, persécutés pendant des années et des années (3) ; ce sont des

(1) Voir : *Le Manifeste*, le journal cité, n° 1 (octobre 1920).

(2) Voir : *les Rapports*, p. 29.

(3) *Ibid.*, p. 36



bêtes blanches et civilisées, assises dans les banques et les comptoirs de Londres et de Paris (1); ce sont des canailles (2), des impérialistes, des vantours capitalistes », etc. (6).

Le Congrès de Bakou, selon les paroles de Béla-Kuhn, « a couvert l'arrière de la révolution en Occident, a fortifié l'union fraternelle des prolétaires et des paysans de l'Orient et de l'Occident » ; il fera des efforts pour que « l'armée rouge d'Orient marche (avec le prolétariat européen) contre tous les impérialistes et les capitalistes » (3).

En général, on a parlé beaucoup de l'union de l'Orient avec l'Occident.

« Dorénavant, les peuples de l'Orient se fondront, pérerait Zinovief, dans une seule union fraternelle et oublieront ce qui les séparait autrefois. » Ils se souviendront seulement « qu'il faut une seule union des travailleurs non de l'Asie et de l'Europe seulement, mais du monde entier » (4).

Cette union est indispensable parce que les chefs du communisme mondial désirent en finir avec le pouvoir des capitalistes du monde entier. Or, cela ne sera possible que quand l'incendie révolutionnaire sera allumé non seulement en Europe et en Amérique, mais dans l'univers entier et quand toute l'humanité de l'Asie et de l'Afrique qui peine suivra ses meneurs (5).

(1) *Ibid.*, p. 38-39.

(2) *Ibid.*, p. 96.

(3) *Ibid.*, p. 152.

(4) Voir : *les Rapports*, p. 19.

(5) *Ibid.*, p. 12-13.



« La véritable révolution, selon Zinovief, s'enflammera quand les huit cents millions d'hommes qui peuplent l'Asie s'allieront à elle, car les peuples de l'Orient seuls sont capables de décider de la lutte finale entre le capital et le travail (1) », et alors, « vive l'union militante des masses travailleuses de l'Orient et de l'Occident! » s'écrie le coreligionnaire de Zinovief-Radonisksky, Pavlovitch (2).

En escomptant la psychologie des peuples d'Orient rassemblés au Congrès, Zinovief a fait vibrer chez eux la corde sensible, en les invitant à « allumer la véritable guerre sacrée contre les capitalistes anglais et français » (3).

« Camarades! Frères! s'écriait Zinovief, le temps est arrivé où vous pouvez organiser la véritable guerre sacrée contre les voleurs et les oppresseurs. L'Internationale communiste s'adresse aujourd'hui aux peuples de l'Orient et leur dit : « Frères, nous vous invitons avant tout à la guerre sacrée contre l'impérialisme anglais.

« Que cette déclaration soit entendue partout où sont encore au pouvoir les capitalistes — à Londres, à Paris et ailleurs (4) ! »

A ces mots de Zinovief, d'après le rapport, « les membres du Congrès se lèvent en brandissant leurs armes ; une tempête d'applaudissements et des cris prolongés : « Hourrah ! » se font entendre après ces paroles enflammées ».

« Après ce discours, écrit le journal du Congrès,

(1) *Ibid.*, p. 31.

(2) *Ibid.*, p. 155

(3) *Ibid.*, p. 45.

(4) *Ibid.*, p. 47-48



les peuples de l'Orient, toute cette masse de délégués de toutes nationalités parlant différentes langues, ont bondi tumultueusement de leurs sièges, brandissant leurs armes, prêts à se ruer immédiatement sur leurs oppresseurs. »

« C'était l'explosion d'une haine implacable, d'une soif ardente de libéralisme, c'était la première étincelle de l'incendie gigantesque s'allumant en Orient; dans cet incendie seront brûlées toutes les chaînes du servage imposées aux peuples de l'Orient par l'impérialisme de l'Europe, par les gouvernements bourgeois de l'Angleterre et de la France. »

La parole ailée de Zinovief, jetée dans la matière inflammable que constituait la psychologie primitive des auditeurs, a été comprise de tous. Cet appel a fait écho parmi les laboureurs indigènes et a servi de « leit-motiv » au manifeste du Congrès, cité plus haut, et le mot « Gazavat » (la guerre sacrée) a été le mot d'ordre qui a fait comprendre aux peuples de l'Orient le sens et la signification de ce congrès de Baou.

Le nouvel organe « le Soviet de la propagande et de l'action en Orient » a été créé, à côté du Comité exécutif du « Komintern », pour servir de lien permanent avec les peuples de l'Orient ; cet organe a été le résultat effectif des travaux du Congrès.

En parlant de ce soviet, Zinovief a dit, entre autres :

« Cette organisation que nous créons et à laquelle nous confions une lourde tâche, a devant elle, je suis certain, un grand avenir. Cette organisation n'est pas encore suffisamment centralisée, mais demain ou après-demain, tous les jours, avec l'évolution



eer à la tête du mouvement professionnel et faire de lui l'organe de la lutte révolutionnaire pour le communisme » (paragraphe 4), et pour cela, « les communistes doivent créer la plus complète union entre les syndicats professionnels et le parti communiste, subordonner à celui-ci lesdits syndicats : à la direction effective du parti, comme à l'avant-garde de la révolution ouvrière. Dans ce but, les communistes doivent créer des fractions communistes au sein des comités des fabriques et industries et des syndicats professionnels, s'emparer de leurs cerveaux et, avec leur aide, diriger le mouvement professionnel (paragraphe 7). »

« Vu que les unions professionnelles sont maintenant déjà des organes de combat centralisés d'ouvriers (II-5), la tâche des communistes consiste à ce que « ces unions et les comités des fabriques soient pénétrés par l'esprit communiste... »

« Ainsi, il faut créer un organe collectif des prolétaires, base pour le puissant parti centralisé du prolétariat, qui engloberait toutes les organisations de la lutte prolétarienne et qui les mènerait vers la victoire de la classe ouvrière par un seul chemin, vers la dictature du prolétariat et vers le communisme. » (II-6.)

« Les ouvriers communistes qui font partie des unions professionnelles de tous les pays doivent aspirer vers la création d'un front international de combat des unions professionnelles... »

« Les unions professionnelles doivent employer consciemment toute leur force pour soutenir toute lutte révolutionnaire dans leur pays et dans tous les autres pays. »



« Dans ce but, elles doivent tâcher de centraliser leur lutte non seulement dans chaque pays, mais elles doivent le faire sur l'échelle internationale, en adhérant à l'Internationale communiste, en se fondant dans une seule armée, dont les parties différentes mènent une lutte commune et se soutiennent réciproquement. » (III.)

Si on prend en considération que, d'après les calculs du Comité exécutif de l'Internationale communiste, des millions et des millions d'hommes se sont unis dans les organisations ouvrières professionnelles, on verra clairement quelle opération dangereuse pour le monde bourgeois a entreprise le « Komintern », quand il a dirigé son « action internationale » dans le domaine des unions professionnelles d'ouvriers :

Si les gouvernements actuels et la société bourgeoise et capitalistes persistent à rester dans l'état « tolstoïen » de la non-résistance au mal, en regardant avec bienveillance les « jeux des communistes », il pourra arriver que l'Europe moderne, comme la Russie, soit plongée dans la guerre civile et toute la machine de l'État capitaliste sautera en l'air, en enterrant sous ses décombres la civilisation, la culture et le progrès.

Il ne faut pas perdre de vue qu'en Russie des Soviëts, dans les organisations professionnelles des ouvriers, il est inscrit plus de 6 millions d'hommes ; en Allemagne, 10 millions ; en France, près d'un million ; en Italie, plus de 2 millions ; en Tchécoslovaquie, un million ; en Angleterre, 8 millions ; aux États-Unis d'Amérique, 5 millions, etc., etc. Et le mouvement professionnel croît toujours, augmentant le nombre de ses adhérents.



du mouvement libertaire en Orient, le soviét de la propagande et de l'action deviendra le grand, le véritable État des peuples de l'Orient (1). »

Par ce qui précède, tout le monde comprendra quel danger menace l'Europe : c'est l'incendie révolutionnaire qui commence au centre de l'Asie. Ce danger menace avant tout l'Angleterre, et Lloyd George, en voulant détourner les visées des incendiaires dirigées contre le point faible de la Grande-Bretagne, l'Inde, concentre tous ses efforts pour entraîner les bolcheviks dans le courant de la vie commune avec les peuples de l'Europe Occidentale.

(1) Voir le journal : *Les Peuples d'Orient*, n° 1, p. 5.



CONCLUSION

En cherchant à allumer l'incendie universel de la révolution prolétarienne tout en ne disposant que d'une armée de communistes de 2.205.745 hommes tout au plus, les chefs de l'Internationale communiste comprennent très bien que ce ramassis d'hommes qui ne sont pas, d'ailleurs, tous prêts aux sacrifices demandés, est insuffisant pour réaliser leurs rêves insensés. Voilà pourquoi les dictateurs de Moscou se préoccupent de créer des cadres de réserve pour leurs disciples et ils se sont jetés à leur recherche du côté de la moindre résistance.

Selon les instructions secrètes du Comité exécutif de l'Internationale communiste à ses agents à l'étranger, il leur est expressément recommandé d'organiser partout les unions des sans-travail et des invalides, en créant parmi ces derniers les noyaux communistes pour la propagande et le travail organisateur dans l'esprit des instructions et des statuts du Komintern. En outre, ces instructions, acceptées par le 2^e Congrès du « Komintern », exigent avec insistance la communisation des ouvriers, des syndicats et des comités des fabriques et des industries. Ces instructions ne laissent subsister aucun doute sur leur but final et caché (1). Leur problème fondamental consiste pour eux dans ceci : « les communistes doivent se pla-

(1) Voir : *Les Révolutions et les Statuts de l'Int. com.*, 1920. Petrograd. Smolny, p. 54-67.



cer à la tête du mouvement professionnel et faire de lui l'organe de la lutte révolutionnaire pour le communisme » (paragraphe 4), et pour cela, « les communistes doivent créer la plus complète union entre les syndicats professionnels et le parti communiste, subordonner à celui-ci lesdits syndicats : à la direction effective du parti, comme à l'avant-garde de la révolution ouvrière. Dans ce but, les communistes doivent créer des fractions communistes au sein des comités des fabriques et industries et des syndicats professionnels, s'emparer de leurs cerveaux et, avec leur aide, diriger le mouvement professionnel (paragraphe 7). »

« Vu que les unions professionnelles sont maintenant déjà des organes de combat centralisés d'ouvriers (II-5), la tâche des communistes consiste à ce que « ces unions et les comités des fabriques soient pénétrés par l'esprit communiste...

« Ainsi, il faut créer un organe collectif des prolétaires, base pour le puissant parti centralisé du prolétariat, qui engloberait toutes les organisations de la lutte prolétarienne et qui les mènerait vers la victoire de la classe ouvrière par un seul chemin, vers la dictature du prolétariat et vers le communisme. » (II-6.)

« Les ouvriers communistes qui font partie des unions professionnelles de tous les pays doivent aspirer vers la création d'un front international de combat des unions professionnelles...

« Les unions professionnelles doivent employer consciemment toute leur force pour soutenir toute lutte révolutionnaire dans leur pays et dans tous les autres pays.



« Dans ce but, elles doivent tâcher de centraliser leur lutte non seulement dans chaque pays, mais elles doivent le faire sur l'échelle internationale, en adhérant à l'Internationale communiste, en se fondant dans une seule armée, dont les parties différentes mènent une lutte commune et se soutiennent réciproquement. » (III.)

Si on prend en considération que, d'après les calculs du Comité exécutif de l'Internationale communiste, des millions et des millions d'hommes se sont unis dans les organisations ouvrières professionnelles, on verra clairement quelle opération dangereuse pour le monde bourgeois a entreprise le « Komintern », quand il a dirigé son « action internationale » dans le domaine des unions professionnelles d'ouvriers.

Si les gouvernements actuels et la société bourgeoise et capitalistes persistent à rester dans l'état « tolstoïen » de la non-résistance au mal, en regardant avec bienveillance les « jeux des communistes », il pourra arriver que l'Europe moderne, comme la Russie, soit plongée dans la guerre civile et toute la machine de l'État capitaliste sautera en l'air, en enterrant sous ses décombres la civilisation, la culture et le progrès.

Il ne faut pas perdre de vue qu'en Russie des Soviëts, dans les organisations professionnelles des ouvriers, il est inscrit plus de 6 millions d'hommes ; en Allemagne, 10 millions ; en France, près d'un million ; en Italie, plus de 2 millions ; en Tchécoslovaquie, un million ; en Angleterre, 8 millions ; aux États-Unis d'Amérique, 5 millions, etc., etc. Et le mouvement professionnel croît toujours, augmentant le nombre de ses adhérents.



Donc, comme nous voyons, le danger pour la sécurité du monde est très grand ; mais il n'est pas, en réalité, si grand que le croient généralement les bourgeois apeurés.

Il faut lutter contre le communisme : les exemples de la Hongrie, de l'Italie, de la Tchécoslovaquie montrent qu'on peut lutter et qu'on doit lutter. Mais cette lutte, il faut l'organiser tout de suite, car « la temporisation est pareille à la mort », a dit le grand réformateur de la Russie, Pierre 1^{er}.

Nous ne connaissons pas un seul État au monde, la République des Soviets exceptée, où l'activité des communistes, comme nous l'avons décrite plus haut, ne soit pas considérée comme un crime grave contre l'État, ou, simplement, comme un crime de droit commun, si on se réfère aux résolutions et aux statuts élaborés dans les organes centraux.

Or, les autorités judiciaires des gouvernements actuels se taisent, restent inactives et, par cela même, laissent aux communistes la liberté complète pour préparer leur révolution sociale qui finira par balayer de la terre non seulement la démocratie, les institutions politiques, sociales, juridiques et privées, mais détruira de fond en comble la forme même des relations humaines ; et, au lieu de l'État, ce Léviathan consacré par la religion, le droit, les usages et par l'histoire, érigera le Moloch sanguinaire qui a nom : République universelle, prolétarienne des Soviets.

Il est intéressant de noter que les procureurs des États bourgeois sont plus communistes que les communistes eux-mêmes dans la question de la criminalité des actes du « Komintern » ; car les communistes ne



nient point que leur action est criminelle et ils ont même élaboré la règle de conduite pour le cas « où les procureurs voudront bien les poursuivre pour les résolutions prises dans les réunions de l'Internationale communiste » (paragraphe 12). Mais les craintes des membres du gouvernement de l'Internationale sont vaines. Les autorités judiciaires des États, voués à la destruction par les communistes, n'osent pas non seulement les poursuivre, mais même prendre des mesures préventives contre l'extension du mal, et la diplomatie européenne fait à des voleurs, à des pillards et à des assassins d'hier l'honneur de s'asseoir avec eux à la même table !

Si les bolcheviks de Moscou ont réussi à ruiner, à écraser et à détruire la vraie Russie nationale, qui a gardé la fidélité aux Alliés, c'est grâce à cette hypnose de la peur avec laquelle les gouvernements de l'Europe regardent l'étoile rouge qui monte à l'Orient et aussi à leur inactivité inconcevable ; c'est grâce à ces causes que les bolcheviks ont pu répandre leur action dissolvante, selon leur doctrine : « vole ce qui est volé », en Europe, en Asie, en Amérique, en Australie, etc.

Si les auteurs de la résolution de Cannes ont cru qu'ils sauveront l'Europe en donnant en possession complète la Russie aux bolcheviks pour qu'ils puissent exterminer définitivement le peuple russe, ils se sont cruellement trompés.

La Russie, comme champ d'expérience pour le communisme, est trop étroite et trop ruinée, pour que Lénine-Oulianoff, Zinovief-Radomisky, Bronstein-Trotsky, Sobelson, Litvinof-Valach, Rosenfeld,



Kohn et tous les autres constructeurs de l'État prolétarien consentent à cueillir les fruits de leur travail destructeur dans les seules limites de l'immense désert qu'est devenue maintenant la Russie.

Les rêves de Lénine-Oulianof et C^{ie} volent plus loin, en dehors des frontières russes. Leur idée fixe, c'est d'allumer l'incendie universel, piller, ruiner, violer tous les peuples des deux hémisphères. Mais ils ne pourront réussir que quand ils auront le pouvoir entre leurs mains. Et voilà pourquoi ces tyrans démagogiques « font tout, selon les paroles de Lénine, pour, par tous les moyens, dans n'importe quelles circonstances, retenir le pouvoir soviétique en leurs mains », car ils « savent qu'ils travaillent non pas seulement pour eux, mais pour la révolution universelle » (1).

Non, ce n'est pas en se réconciliant avec les bolcheviks et en leur cédant, qu'on trouvera le salut des peuples de l'Europe, mais dans la lutte organisée, la lutte sans merci, ouverte, soutenue et, principalement, déclarée partout en même temps.

Quand la tête de la Bête rouge sera écrasée par les efforts communs de tous les peuples de l'Europe, de cette bête qui a élu Moscou, ville sainte pour tous les Russes, comme son repaire ; quand, à la tête du peuple russe, sera un gouvernement russe, national, fidèle aux traditions historiques, alors seulement le fantôme rouge se dissipera, les peuples de l'univers se pacifieront et guériront les profondes blessures, causées par les conséquences de la dernière guerre. Ce n'est pas la paix avec les Soviets des commissaires

(1) Voir le discours de Lénine à l'ouverture du 3^e Congrès du Komintern. (*L'Intern. com.*, n° 18, p. 4490.)



du peuple que doit chercher l'Europe, mais l'organisation de la lutte implacable pour son propre salut, car les bolcheviks ne peuvent, en réalité, qu'aspirer à la destruction de la forme gouvernementale de l'État. Les communistes ne peuvent ni évoluer, ni s'adapter, ni vivre en paix avec les États capitalistes — et ils ne le veulent pas.

Pour illustrer ce que nous disons, nous citerons un passage du discours de Radek (Sobelson), prononcé au premier Congrès des peuples de l'Orient à Bakou ; nous le citons pour ouvrir les yeux aux hommes politiques paresseux et rusés de l'Europe.

Voici les paroles de Radek :

« Le paysan et l'ouvrier russes savent admirablement qu'ils seront battus, ou bien que le capital international sera détruit; ils savent qu'il est impossible que la Russie soviétique coexiste côte à côte avec les pays capitalistes.

« Les ouvriers et paysans russes savent aussi que, s'ils n'écrasent pas les capitalistes anglais, s'ils ne battent pas les capitalistes français, ces derniers les écraseront.

« L'ouvrier russe peut chercher à faire avec eux, pour quelque temps, la paix, — la « trêve », — pendant laquelle la révolution grandira et deviendra plus forte dans les autres pays, mais il ne peut pas exister de paix entre le pays du travail et les pays de l'exploitation (1). »

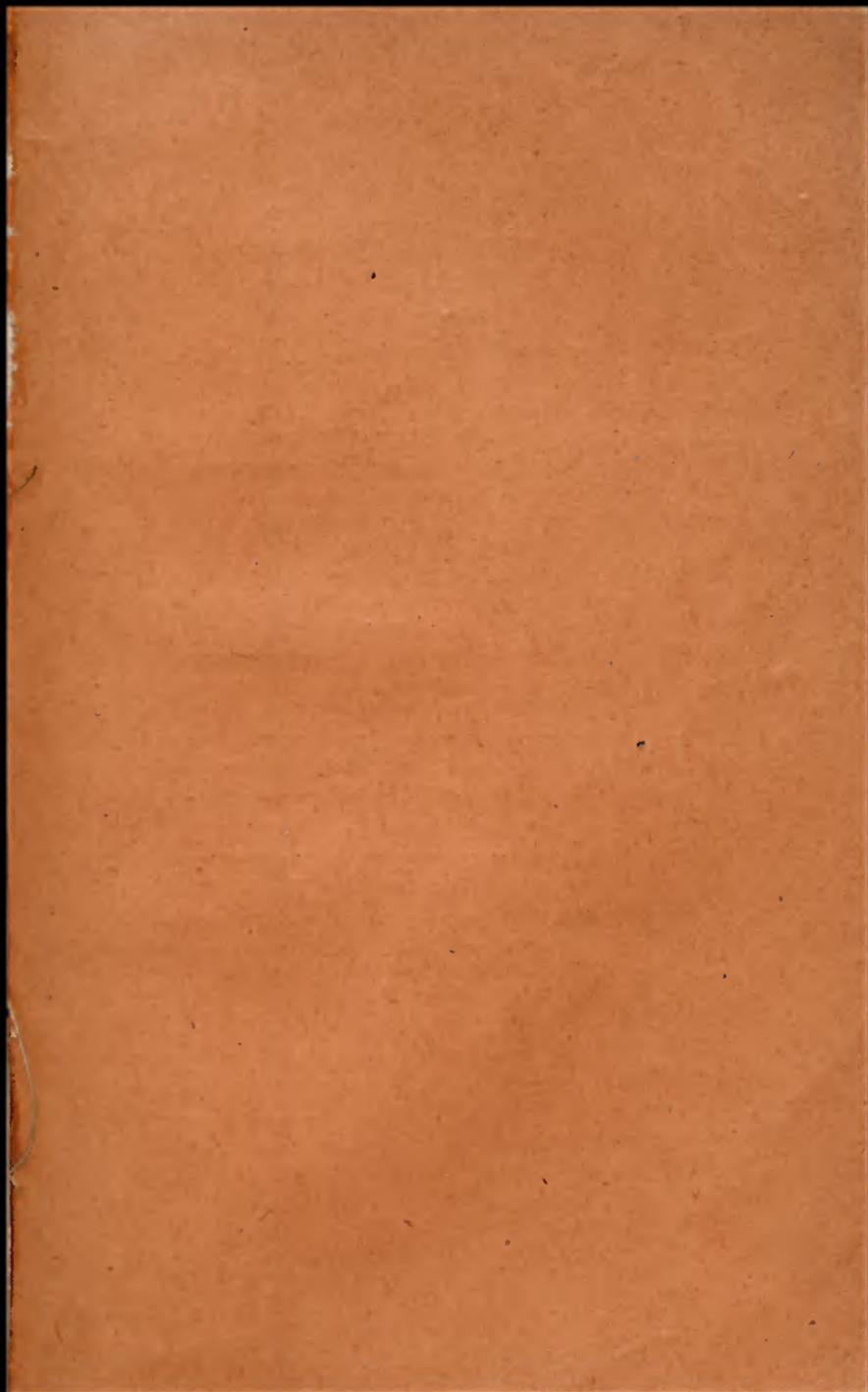
(1) Voir « le Compte Rendu sténographique du Congrès », p. 69-70.



LES TEXTES INTÉGRAUX DE LA LITTÉRATURE

RUSSE

- DMITRI MÉREJKOWSKY. — *Le Règne de l'Antéchrist* :
 D. MÉREJKOWSKY. — *Le Règne de l'Antéchrist*, traduit par
 Michel DE GRAMONT.
- Z. HIPPIUS. — *Mon Journal sous la Terreur*, traduit par
 H. MONGAULT.
- D. PHILOSOPHOFF. — *Notre Évasion*, traduit par MAURICE.
- D. MÉREJKOWSKY. — *Le Peuple crucifié*, traduit par MAU-
 RICE.
- *La Croix et le Pentagramme*, traduit
 par MAURICE.
- *Tolstoï et le Bolchévisme*, traduit par
 Henri MONGAULT.
- *Le Carnet de Notes*, traduit par Jean
 CHUZEVILLE.
- Un vol. in-12 Bossard. Prix..... 4.50
- IVAN BOUNINE, de l'Académie russe. — *Le Monsieur de San
 Francisco*, traduit du russe par MAURICE. Avec un portrait
 de l'auteur, gravé sur bois. Un vol. in-12 Bossard.
 Prix..... 5.50
- DMITRI MÉREJKOWSKY. — *Quatorze Décembre. Roman*,
 traduit du russe par Michel DE GRAMONT. Avec un por-
 trait de l'auteur, gravé sur bois par OUVRE. Un vol. in-12
 Bossard. Prix..... 6.50
- DMITRI MÉREJKOWSKY. — Théâtre Tragique :
La Mort de Paul I^{er} ;
Le Tsarévitch Alexis ;
Michel Bakouline ;
La Joie sera.
- Un vol. in-12 Bossard. Prix..... 8.50
- IVAN TOURGUÉNIEV. — Théâtre :
Un Mois au Village ;
Le Déjeuner chez le Maréchal de la Noblesse.
 traduit par Denis ROCHE. Un vol. in-12 Bossard. Prix 7.50
- DMITRI MÉREJKOWSKY. — *Le Mufle-Roi (L'AVÈNEMENT
 DU CHAM). Essai sur les littératures russe et étrangère*, tra-
 duit par Denis ROCHE. Un vol. in-12 Bossard. Prix. 6.50
- IVAN BOUNINE, de l'Académie russo. — *Le Village, roman*
 traduit par MAURICE..... (Sous presse)
- CONSTANTIN BALMONT. — *Visions sociales*, traduit par
 M^{me} Ludmila SAVITZKY..... (Sous presse)
- FÉDOR SOLOGOUB. — *Le Démonmesquin, roman (à paraître)*
- POUCHKINE. — *Contes (à paraître).*



ÉDITIONS BOSSARD, 43, rue Madai

EXTRAIT DU CATALO

- P.-N. MILIOUKOV. — **Le Mouvement Intellectuel**
traits hors texte. Un vol. grand in-8. Prix
- Les Documents Secrets des Archives du Ministère des
Étrangères de Russie** publiés par les Bolchévistes.
in-16 Bossard. Prix.....
- Le Complot Germano-Bolchéviste. Soixante-
dix ans des relations des chefs bolchévistes avec l'Allemagne
industrie et la finance allemandes.** Un vol. grand in-8.
Prix.....
- Baron BORIS NOLDE. — **Le Règne de Lénine**
*l'Étude de l'Évolution politique et économique de la Russie
moderne.* Un vol. in-16 Bossard. Prix.....
- P.-G. LA CHESNAIS. — **Les Peuples de la Russie**
dans la guerre et devant la paix Avec trois
Prix.....
- P.-G. LA CHESNAIS. — **La Guerre civile en Russie**
de la fin de 1917 à l'été 1918. Un vol. in-8. Prix.....
- MARC SLONIME. — **Le Bolchévisme vu par un Russe**
in-16 Bossard. Prix.....
- DMITRI MÉREJKOWSKY. — **Le Règne de l'Autocratie**
in-12. Prix.....
- LUDOVIC-H. GRONDIJS. — **La Guerre en Russie**
Un vol. in-8 richement illustré de 63 pages et
10 cartes (paraîtra prochainement).
- V. BUGIEL. — **La Pologne et les Polonais**
hors texte en déplié. Un vol. in-16 Bossard. Prix.....
- ÉMILE HAUMANT. — **Le Problème de l'Union**
cartes. Un vol. in-16 Bossard. Prix.....
- GEORGES MORESTHE. — **Vilna et le Problème de l'Union**
Avec 4 photographies. Un vol. in-16 Bossard. Prix.....

PARIS. — SOC. GÉNÉR. D'IMPR. ET D'ÉDIT., 71,

